

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

WILLIAM SHAKESPEARE

LE ROI LEAR

Version française de Michel Bernardy

première représentation  
le 25 juillet 1978  
au Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine  
mise en scène d'Yves Gasc  
avec  
Jean Marais

ACTE I  
SCÈNE 1

*Le château du roi Lear.*

*Entrent KENT, GLOSTER et EDMOND.*

KENT

Je croyais le roi plus sensible au duc d'Albany qu'à Cornouailles.

GLOSTER

Tout nous portait à le croire. Mais, à présent qu'il partage le royaume, rien ne laisse prévoir pour lequel des ducs il a le plus d'estime, car les territoires sont de valeur si égale qu'il est impossible de miser sur l'un plutôt que sur l'autre.

KENT

Seigneur, n'est-ce pas là votre fils?

GLOSTER

Je me suis chargé, monsieur, de sa croissance. J'ai si longtemps rougi de le reconnaître que maintenant je suis de bronze.

KENT

Je ne conçois pas de vous...

GLOSTER

Monsieur, la mère de ce jeune gaillard le put, suite de quoi son ventre s'arrondit, et elle eut, de vrai, monsieur, un fils dans son berceau avant que d'avoir un époux dans son lit. Sentez-vous l'odeur du péché?

KENT

Je ne puis souhaiter qu'il ne fût pas commis, quand le fruit en est si beau.

GLOSTER

Mais j'ai un fils, monsieur, devant la loi, de près d'un an l'aîné de celui-ci, qui pourtant ne m'est pas plus cher, car, bien que ce drôle fût venu au monde avant d'y être invité, sa mère était belle, et nous mîmes grande ardeur à sa besogne, et ce fils de garce, je dus le reconnaître. Connaissez-vous ce noble gentilhomme, Edmond?

EDMOND

Non, seigneur.

GLOSTER

Le comte de Kent. Rappelez-vous toujours qu'il est d'honneur mon ami.

EDMOND

Mes hommages à Votre Seigneurie.

KENT

Mon cœur vous est acquis, et je brûle de vous mieux connaître.

EDMOND

Monsieur, je tâcherai d'en être digne.

GLOSTER

Il est parti neuf ans, et doit repartir encore. Mais voici le roi.

*Fanfare. Entrent un officier portant la couronne, le roi LEAR, les ducs de CORNOUAILLES et d'ALBANY, GONERILE, REGANE, CORDELIA, et des comparses*

LEAR

Introduisez Bourgogne et France, vous, Gloster.

GLOSTER

Bien, monseigneur.

*Il sort suivi d'EDMOND.*

LEAR

Nous allons mettre au clair nos intentions secrètes.

Donnez la carte. Ainsi nous avons partagé

En trois notre royaume. Et c'est notre désir

D'arracher à nos ans les soucis et les charges

Pour les remettre aux mains de la jeunesse, afin

De mourir plus léger. Notre fils Cornouailles,

Et vous, non moins aimé, notre fils Albany,

Nous allons à l'instant proclamer devant tous

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

Ce qu'à nos filles nous donnons pour qu'un conflit  
Dès maintenant soit évité. France et Bourgogne,  
Les glorieux prétendants au coeur de la plus jeune,  
Prolongeant en nos murs leur amoureux séjour,  
Il nous faut leur répondre. Or dites-moi, mes filles,  
- Puisque enfin nous voulons nous distraire à la fois  
Du domaine royal, des soucis du pouvoir,  
Laquelle d'entre vous nous aime davantage,  
Afin que nous puissions augmenter nos largesses  
En fonction du mérite et du sang. Gonerile,  
Notre première née, parle d'abord.

GONERILE

Je vous aime, seigneur, plus que les mots ne disent,  
Plus fort que le regard, la liberté, l'espace,  
Plus qu'un trésor, que la richesse la plus rare,  
Pas moins que la santé, l'honneur, la vie, la grâce,  
Comme un enfant qui aime un père bien-aimé,  
D'un amour tel qu'il perd la voix, que les mots manquent.  
C'est au-delà de tout, seigneur, que je vous aime.

CORDELIA *à part*:

Que pourra dire Cordélia? Aimer. Se taire.

LEAR

De tout ce territoire, ici, jusqu'à ce trait,  
Avec ses bois ombreux, ses fertiles campagnes,  
Ses fleuves abondants, ses prairies déployées,  
Nous te faisons maîtresse. Aux enfants d'Albany,  
Qu'il soit à tout jamais! Que dit notre autre fille,  
Notre chère Régane, épouse Cornouailles?

REGANE

Je suis comme ma soeur, d'un métal aussi noble,  
Et m'estime à son prix. Au plus vrai de mon coeur,  
Elle a nommé pour moi le fond de mon amour,  
Sans pourtant dire tout, c'est pourquoi je proclame  
Que je suis l'ennemie de tout autre plaisir,  
Et même jusqu'à ceux que produisent les sens,  
Que je n'aurai jamais d'autre félicité  
Qu'en votre amour, seigneur.

CORDELIA *à part*:

Ma pauvre Cordélia!

Eh non! Car je suis sûre enfin que mon amour  
Est si dense à porter que ma voix pèse peu.

LEAR

À toi et pour toujours à qui naîtra de toi  
Appartiendra ce tiers de notre beau royaume,  
Non moindre en étendue, valeur et agrément  
Que celui de ta soeur. Enfin, notre bonheur,  
Quoique fragile et jeune - et pour ce coeur naissant,  
Les pampres de Bourgogne et les vergers de France  
Sont à vos pieds - que direz-vous pour obtenir  
Un tiers plus opulent que n'ont vos soeurs? Parlez.

CORDELIA

Rien, monseigneur.

LEAR

Rien?

CORDELIA

Rien.

LEAR

Mais rien ne peut venir de rien. Parlez encore.

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

CORDELIA

Quel malheur est le mien! Je ne puis élever  
Mon coeur jusqu'à mes dents. J'aime Votre Grandeur,  
Comme le dicte mon devoir, ni plus, ni moins.

LEAR

Qu'entends-je, Cordélia? Amendez vos paroles  
Ou vous perdez votre fortune.

CORDELIA

Cher seigneur,  
Vous m'avez engendrée, élevée, chérie. Moi,  
En retour, je vous rends l'hommage qui convient  
L'amour, l'obéissance et la vénération.  
Peut-on prendre un époux, comme disent mes soeurs,  
Et n'aimer que vous seul? Il se peut que, mariée,  
Le maître de ma vie emporte avec ma foi  
La moitié de mon coeur, de mes soins, de mes actes.  
Jamais comme mes soeurs je ne me marierai  
Pour n'aimer que mon père.

LEAR

Et tout cela te vient du coeur?

CORDELIA

Oui, monseigneur.

LEAR

Si jeune et insensible!

CORDELIA

Oui, jeune mais sincère.

LEAR

Tu n'auras donc que ta sincérité pour dot.  
Par l'éclat souverain du soleil qui rayonne,  
Par les rites d'Hécate et par la nuit sans lune,  
Par les combinaisons multiples des planètes  
Qui nous font exister pour nous ôter la vie,  
Je désavoue ici ma fibre paternelle,  
Tout lien de parentage et place en ma lignée.  
Et, comme une étrangère à mon coeur, à moi-même,  
Je te tiens pour jamais. Le Scythe monstrueux,  
Qui trouve sa pâture en la chair de sa race  
Pour assouvir sa faim, recevra de mon coeur  
Autant de charité, de pitié, de secours,  
Que toi qui fus un temps ma fille.

KENT

Monseigneur...

LEAR

La paix, Kent!  
N'oppose pas d'obstacle à la fureur du fauve.  
Elle que j'aimais tant, de qui pour mes vieux jours  
J'espérais la tendresse! Arrière! Loin de moi!  
Sur la paix de ma tombe ici je lui retranche  
Du coeur un coeur de père. Appelez France. Allons!  
Appelez donc Bourgogne. Albany, Cornouailles,  
En plus de votre part, absorbez l'autre tiers.  
Qu'elle épouse l'orgueil qui lui emplît la bouche.  
Je vous revêts conjointement de ma puissance,  
De la prérogative et des vastes pouvoirs  
Qu'on donne aux souverains. Nous-même, un mois sur deux,  
Avec cent chevaliers que nous nous réservons,  
Entretenus par vous, nous ferons résidence  
Chez vous à tour de rôle. Et nous ne garderons  
Que le titre de roi, et les honneurs. Les lois,

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

Les revenus, l'exécution de tout le reste,  
Chers fils, vous sont acquis. Pour ratifier ceci,  
Partagez entre vous la couronne.

KENT Ô Roi Lear,  
Toi que j'ai honoré comme mon souverain,  
Chéri comme mon père, suivi comme mon maître,  
Invoqué devant Dieu comme mon saint patron...

LEAR L'arc est bandé, tir ajusté, gare à la flèche!

KENT  
Eh bien, qu'elle s'élançe, et que son fer transperce  
La cage de mon coeur! Que Kent soit incivil  
Puisque Lear est dément! Que feras-tu, vieil homme?  
Crois-tu que le respect n'ose élever la voix  
Quand le pouvoir se courbe? Oui, l'honneur doit parler  
Quand un roi devient fou. Révoque ton décret  
Pour qu'après réflexion tu puisses réprimer  
Cette ignoble fureur. Que ma tête en réponde  
Ta fille la plus jeune est loin d'être insensible  
Ne crois pas vide un coeur dont les accents profonds  
Résonnent d'un son plein.

LEAR Sur ta vie, Kent, tais-toi!

KENT  
Ma vie, je l'ai toujours risquée comme un enjeu  
Contre tes ennemis, sans crainte de la perdre,  
Lorsqu'est en cause ton salut.

LEAR Fuis mes regards!

KENT  
Regarde mieux, toi, Lear, et considère-moi  
Comme ta clairvoyance.

LEAR Par Apollon!

KENT Par Apollon, souverain roi,  
Laisse tes dieux en paix.

LEAR saisissant son épée : Misérable vassal!

ALBANY & CORNOUAILLES

Du calme, cher seigneur.

KENT  
Frappe ton médecin, et paye le tribut  
De ton mal délirant. Reprends tes donations,  
Ou, tant que je pourrai frapper l'air de ma voix,  
Je te dirai que tu fais mal.

LEAR Écoute, traître.

Par allégeance, écoute-moi.  
Puisque tu as voulu que nous fussions parjure,  
- Ce qu'on ne vit jamais - qu'avec outrecuidance  
Tu t'es placé entre notre ordre et notre droit,  
Ce que ni notre sang, ni notre rang n'admettent,  
Reçois notre sentence, et prends ce qui t'est dû.  
Nous t'accordons cinq jours pour tout le nécessaire  
Qui doit te protéger des embûches du monde,  
Et, le sixième jour, tourne tes pas maudits  
Ailleurs qu'en ce royaume. Et si, dix jours plus tard,  
On trouve ta carcasse encore sur nos terres,  
Tu meurs au même instant. Va-t'en. Par Jupiter,  
Ceci est dit sans rémission.

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

KENT

Adieu, mon roi. Puisque tel est ton bon plaisir,  
Ici donc est l'exil, ailleurs la liberté.

à Cordélia:

Puissent les dieux te protéger, ô jeune fille,  
Si juste en ta pensée, si droite en tes paroles.

à Régane et Gonérile:

Et vous, que vos discours confirment par des actes  
Les effets attendus des paroles d'amour.  
Et c'est ainsi que Kent vous dit adieu, mes princes,  
Marchant d'un pas ancien vers un pays nouveau.

*Il sort. Fanfare. Entrent GLOSTER accompagné de FRANCE et de BOURGOGNE et leur suite.*

GLOSTER

Noble seigneur, voici venir France et Bourgogne.

LEAR

Messire de Bourgogne,  
Nous vous parlons d'abord. Puisque vous et le roi  
Me demandez ma fille, eh bien, quelle est au moins  
La dot envisagée par vous pour ce mariage,  
Faute de quoi vous renoncez?

BOURGOGNE

Mais, Majesté,  
Je ne veux rien de plus que votre offre royale,  
Et n'en attends pas moins.

LEAR

Noble duc de Bourgogne,  
Nous l'avons estimée au prix de notre amour.  
Sa valeur est tombée. Seigneur, vous la voyez.  
Si la moindre parcelle en ce petit objet,  
Ou bien l'ensemble, accru de notre déplaisir,  
Et rien de plus, peut convenir à Votre Grâce,  
La voilà. Vous l'avez.

BOURGOGNE

Je ne sais que répondre.

LEAR

Voulez-vous donc, avec ses maigres avantages,  
L'inimitié de tous, notre haine soudaine,  
Notre malédiction et nos refus sacrés,  
La prendre ou la laisser?

BOURGOGNE

Pardonnez-moi, seigneur.  
Aucun choix n'est possible en pareille occurrence.

LEAR

Laissez-la donc, seigneur. Car, pour grand que je sois,  
J'ai dit quel est son bien.

à France:

Et, quant à vous, grand roi,  
Je ne vais pas à votre cœur faire une insulte  
En vous offrant ce que je hais. Je vous supplie  
De tourner vos regards vers un plus digne objet  
Que cette misérable offensant la nature  
Qui l'a désavouée.

FRANCE

Il est assez étrange  
Que celle qui toujours était votre chef-d'oeuvre,  
L'objet de votre orgueil, le baume de vos ans,  
Et la meilleure, et la plus chère, ait pu si vite  
Commettre un acte si affreux pour que soit mise  
En pièces sa faveur. Il est sûr que son crime  
Doit être à un niveau qui défie la nature  
Pour la défigurer, ou que votre tendresse  
S'en est trouvée ternie. Pour croire cela d'elle,

Il faut à ma raison un miracle, sans quoi  
L'idée ne m'en vient pas.

CORDELIA J'implore Votre Grâce.

Si j'ai failli en l'art des discours pleins de miel,  
Refusant des propos que je ne pense point,  
- Je parle après avoir agi - faites savoir  
Que nulle félonie, meurtre ou chose infâmante,  
Atteinte à la vertu, manquement à l'honneur,  
Ne m'a dépossédée de votre bienveillance,  
Mais le manque de tout ce dont je tire gloire  
Un regard séducteur, une langue si vive  
Qu'il est heureux de n'avoir pas, quoique sans elle,  
Je viens de perdre tout mon bien.

LEAR Il valait mieux

Pour toi n'être pas née que de plaire si peu.

FRANCE

Ce n'était que cela? Une lenteur native  
Qui laisse d'ordinaire en suspens le discours  
Dont est chargé l'esprit? Messire de Bourgogne,  
Quel mot lui direz-vous? L'amour n'est point l'amour  
S'il est entremêlé de considérations  
Nuisant à l'essentiel. La voulez-vous pour femme?  
Elle est, sans dot, son seul trésor.

BOURGOGNE Puissant Roi Lear,

Donnez-lui seulement la part à moi promise,  
Et je prends Cordélia pour épouse, et la fais  
Duchesse de Bourgogne.

LEAR

Sans dot, je l'ai juré. J'en reste là.

BOURGOGNE à Cordélia :

Je suis navré qu'après avoir perdu un père  
Vous perdiez un époux.

CORDELIA Paix au duc de Bourgogne!

Si son coeur est séduit par les biens de ce monde,  
Je ne serai jamais sa femme.

FRANCE

Très belle Cordélia, si riche d'être pauvre,  
Dans ta disgrâce élue, dans le dédain chérie,  
De toi, de tes vertus, à l'instant je m'empare.  
Que je recueille ici ce qui fut repoussé.  
Il est étrange, dieux! que de leur froid mépris  
Mon coeur s'est animé d'une passion ardente.  
Ta fille négligée, roi Lear, pour mon bonheur,  
Règne sur nous, sur nos sujets, et sur la France.  
Aucun duc de Bourgogne où les eaux surabondent  
Ne pourrait me payer ce trésor mal connu.  
Prends congé, Cordélia, de ceux qui te dédaignent.  
Ce que tu perds ici ailleurs se trouvera.

LEAR

France, tu l'as choisie, elle est à toi. Pour nous,  
Elle n'est plus la nôtre, et nous ne voulons plus  
Désormais la revoir. C'est pourquoi, qu'elle parte  
Sans nos faveurs, sans notre amour, sans nos souhaits.  
Venez, noble Bourgogne.

*Fanfare. Sortent LEAR, BOURGOGNE, CORNOUAILLES, ALBANY, GLOSTER et des comparses.*

FRANCE

Prenez aussi congé de vos soeurs, Cordélia.

CORDELIA

Vous, perles de mon père, avec des yeux en pleurs,  
Cordélia disparaît. Je vois clair en votre âme,  
Et, comme votre soeur, j'ai répugnance à dire  
Par leur nom vos défauts. Chérissez notre père  
Je le confie à vos deux coeurs démonstratifs.  
Si je pouvais, hélas! trouver grâce à ses yeux,  
Je lui souhaiterais un bien plus sûr asile,  
Que Dieu soit avec vous, mes soeurs.

REGANE

Vous nous dictez notre devoir!

GONERILE

Appliquez-vous

À contenter votre seigneur qui vous reçoit  
Comme une aumône. En négligeant tous vos devoirs,  
Vous avez mérité la perte que vous faites.

CORDELIA

Le temps révélera les intrigues cachées.  
Qui masque ses forfaits se couvre enfin d'opprobre.  
Prospérez jusque là.

*Sortent FRANCE et CORDELIA.*

GONERILE

Ma soeur, je n'ai pas peu à dire sur des choses qui nous touchent de très près. Je crois que notre père s'en va ce soir.

REGANE

Rien n'est plus sûr. Et chez vous. Chez nous, le mois prochain.

GONERILE

Vous voyez comme il devient fantasque avec l'âge. Ce que nous avons pu en remarquer n'est pas inconséquent. Il a toujours préféré notre soeur, et sa pauvreté mentale qui la chasse aujourd'hui n'est que trop manifeste.

REGANE

C'est l'infirmité due à son âge, encore qu'il n'a jamais eu maîtrise de lui-même.

GONERILE

En ses meilleurs jours, plein de santé, il n'était que violence. Il faut donc nous attendre à recueillir dans son vieil âge, non seulement les défauts dès longtemps enracinés dans son caractère, mais encore les humeurs dérégées que la vieillesse infirme et irascible ajoute au reste.

REGANE

Ses brusques coups de tête sont pour nous à redouter, tels que le bannissement de Kent.

GONERILE

Les salutations d'adieu se prolongent entre France et lui. Lions nos intérêts. Si notre père garde quelque autorité avec ce caractère dont il fait montre, l'abandon présent de son pouvoir ne peut que nous nuire.

REGANE

Nous y réfléchirons.

GONERILE

Il nous faut agir, et à chaud.

## SCÈNE 2

*Le château du duc de Gloster.*

*Entre EDMOND, le bâtard, une lettre à la main.*

EDMOND

Tu es, nature, ma déesse. À tes lois seules  
Je jure d'obéir. Au nom de quoi devrais-je  
Me sacrifier à la coutume, et tolérer  
Que la légalité commune me dépouille,

Sous prétexte que j'ai douze ou quatorze lunes  
De retard sur mon frère? Eh quoi! Bâtard! Pourquoi?  
N'ai-je pas la stature aussi pourvue de muscles,  
L'esprit aussi alerte, et les traits aussi nets  
Que le fruit de madame? Et pourquoi me dit-on  
Vaurien? Bâtard? Un bâtard ne vaut rien? Néant?  
Lui qui, dans le secret trouble du sexe, prend  
Plus d'art à se former, de vigueur instinctive,  
Que, dans le lit moelleux, maussade et sans attrait,  
La prolifération d'une flopée de drôles  
Conçus à mi-chemin du sommeil? Eh bien donc,  
Edgar, mon légitime, il me faut votre bien.  
L'amour de notre père est au bâtard Edmond  
Autant qu'au légitime. Ah! quel mot : légitime!  
Eh bien, mon légitime, avec ces mots tracés,  
Si mon plan réussit, Edmond, le vil bâtard  
Supplantera Edgar. Je grandis, je prospère.  
Et vous, les dieux, intervenez pour les bâtards.

*Entre GLOSTER.*

GLOSTER

Kent est banni! Et France est reparti furieux!  
Le roi s'en va ce soir! Délesté de sa charge!  
Réduit à quémander! Et tout cela s'est fait  
En un clin d'oeil! Edmond, comment va? Quoi de neuf?

EDMOND

Plaise à vous, seigneur, rien.

GLOSTER

Pourquoi vous pressez-vous de cacher cette lettre?

EDMOND

Je ne sais rien de neuf.

GLOSTER

Quel papier lisiez-vous?

EDMOND

Ce n'est rien, seigneur.

GLOSTER

Non? Est-il besoin de la glisser dans votre poche avec tant de hargne? Ce qui n'est rien  
n'a pas un tel besoin de se cacher. Voyons. Allons, si ce n'est rien, je n'ai pas besoin de  
besicles.

EDMOND

Je vous en prie, seigneur, pardonnez-moi. C'est une lettre de mon frère dont je n'ai pas  
achevé la lecture. Mais, pour le peu que j'en ai lu, je ne crois pas bon de vous la mettre  
sous les yeux.

GLOSTER

Donnez-moi cette lettre, monsieur.

EDMOND

Je vais vous fâcher autant si je la garde ou la donne. Ce qu'elle contient, à ce que j'ai cru  
comprendre, est détestable.

GLOSTER

Voyons, voyons.

EDMOND

J'espère, pour justifier mon frère, qu'il ne l'a écrite que pour éprouver ma loyauté.

GLOSTER *lisant*

"Les égards et respects pour les vieillards rendent le monde amer au meilleur de nos  
jours, et nous privent de notre fortune jusqu'à notre grand âge, où nous ne pouvons plus  
en jouir. Je commence à trouver stupide et insane l'oppression des vieux tyrans qui  
règnent, non point par leur force, mais par notre soumission. Venez me voir. Sur tout  
cela, je puis en dire plus long. Si notre père pouvait dormir sans que je le réveille, vous

auriez pour votre vie la jouissance de la moitié de ses revenus, et l'affection de votre frère bien-aimé. Edgar." Eh quoi! C'est un complot? "Dormir sans que je le réveille". "Jouissance de la moitié de ses revenus". Edgar, mon fils! Sa main a pu l'écrire? Son coeur et sa raison le concevoir? Quand l'avez-vous reçue? De qui la tenez-vous?

EDMOND

Je ne la tiens de personne, seigneur, c'est là le stratagème. Je l'ai trouvée à terre jetée par la fenêtre dans ma chambre.

GLOSTER

Reconnaissez-vous l'écriture de votre frère?

EDMOND

Si la teneur était louable, j'oserais le jurer. Mais, dans le cas présent, je préfère le nier.

GLOSTER

Elle est de lui.

EDMOND

C'est de sa main, seigneur. Mais j'espère que son coeur n'y est pour rien.

GLOSTER

Ne vous a-t-il jamais sondé sur ce terrain?

EDMOND

Jamais, seigneur. Mais il me soutenait souvent que mieux vaudrait, quand les fils sont mûrs et les pères débiles, que le père fût sous tutelle du fils pour que le fils gérât son patrimoine.

GLOSTER

Ignoble! Ignoble! C'est là ce qu'il écrit. Ignoble mécréant, dénaturé, détestable. Ignoble rapace! Pire qu'un rapace! Va, drôle, le trouver. Qu'il soit à ma merci. L'ignoble mécréant! Où est-il?

EDMOND

Je ne sais pas, seigneur. S'il vous plaît de contenir votre indignation contre mon frère jusqu'à ce que vous ayez meilleur garant de ses intentions, vous marcherez d'un pas plus sûr, alors que, si vous faites un éclat contre lui, en vous trompant sur ses desseins, il y aurait une grande faille dans votre honneur, et son respect filial serait mis en pièces. J'oserais gager ma vie qu'il a écrit cela pour éprouver mon affection à votre égard sans la moindre menace en tête.

GLOSTER

Vous le pensez?

EDMOND

Si votre Honneur le trouve bon, je vous place en un lieu d'où vous pourrez entendre ce que nous en dirons, et, avec vos oreilles pour témoins, vous serez édifié, et pas plus tard que ce soir même.

GLOSTER

Qu'il soit un monstre est impossible.

EDMOND

Mais non, bien sûr.

GLOSTER

Pour son père qui l'aime si tendrement, si totalement. Ciel et terre! Edmond, allez le trouver, gagnez sa confiance, je vous prie. Arrangez les choses à votre guise. Je me ruinerais pour être certain du fait.

EDMOND

Je vais le trouver, monsieur, à l'instant même, et amener les choses en fonction de mes moyens. Je vous informerai de tout.

GLOSTER

Les dernières éclipses du soleil et de la lune ne nous présagent rien de bon. La science naturelle a beau les expliquer vaille que vaille, la nature n'en est pas moins châtiée par leurs conséquences. L'amour gèle, l'amitié se lézarde, les frères se séparent. Émeutes dans les villes, discordes dans le pays, trahisons dans les cours, et les liens se rompent entre père et fils. Mon ignoble fils entre dans le jeu fatal : le fils contre le père. Le roi change le cours de la nature : le père contre l'enfant. Nous avons vu le meilleur de nos jours. Machinations, traquenards, fourberies, dévastations ruineuses vont nous

poursuivre sans relâche jusqu'à la tombe. Trouve ce mécréant, Edmond. Tu n'y perdras rien. Agis prudemment. Dire que le noble Kent, si loyal, est banni! Son crime? La franchise. Ô prodiges!

*Il sort.*

EDMOND

Voilà bien l'admirable déraison du monde : quand la fortune nous malmène et souvent du fait de nos excès, nous accusons de nos déboires le soleil la lune et les étoiles, comme si nous étions mécréants par fatalité, idiots par contrainte céleste, gredins, larrons et traîtres sous l'empire des sphères, ivrognes menteurs et adultères par obéissance forcée à l'influence des planètes, et que tout le mal que nous commettons venait d'une instigation divine. Admirable lubie de ce putassier d'homme que de mettre ses instincts de bouc à la charge d'un astre! Mon père et ma mère ont copulé sous la Queue du Dragon, et la Grande Ourse a présidé à ma naissance, et il s'ensuit que je suis brutal et paillard. Pfutt! J'aurais été ce que je suis, quand l'astre le plus chaste du firmament aurait brillé sur ma bâtardise.

*Entre EDGAR.*

Edgar! Il tombe à pic, comme un dénouement dans le vieux théâtre. Dans ce passage, je dois être affreusement mélancolique, geignard comme ces gueux de Bethléem.- Ah! ces éclipses annonçaient bien ces discordances. Fa, sol, la, mi.

EDGAR

Eh bien, mon frère Edmond, que méditez-vous de si grave?

EDMOND

Je pense à une prédiction que j'ai lue l'autre jour sur les conséquences de ces éclipses.

EDGAR

Et cela vous préoccupe?

EDMOND

Je vous assure. Les effets attendus malheureusement arrivent : discordes entre père et enfants, mort, famine, ruptures de vieilles amitiés, factions dans l'État, menaces et malédictions contre le roi et les nobles, soupçons sans cause, bannissement de fidèles, dispersions des clans, divorces entre époux, je ne sais quoi encore.

EDGAR

Et depuis quand êtes-vous féru d'astrologie?

EDMOND

C'est bon. C'est bon. Quand avez-vous vu mon père?

EDGAR

Hier au soir.

EDMOND

Vous lui avez parlé?

EDGAR

Oui. Deux heures durant.

EDMOND

Vous êtes-vous quittés en bons termes? Ne l'avez-vous pas trouvé chagrin dans ses paroles ou son attitude?

EDGAR

Pas du tout.

EDMOND

Cherchez en quoi vous avez pu l'offenser, car, je vous en prie, évitez sa présence les quelques jours qu'il faut pour calmer son humeur, qui, pour l'instant, est si montée contre vous que des rigueurs à votre endroit ne l'apaiseraient guère.

EDGAR

Un vaurien a dû chercher à me nuire.

EDMOND

J'en ai peur. Je vous en prie, écarterez-vous sagement le temps qu'il met un frein aux ardeurs de sa rage. Et, si vous m'en croyez, retirez-vous chez moi, où vous pourrez entendre les propos qu'il tient. Partez, de grâce. Voici ma clef. Si vous vous risquez dehors, soyez armé.

EDGAR

Armé, frère?

EDMOND

Frère, je suis de bon conseil. Soyez armé. Je suis déshonoré si un danger n'est pas sur vous. Je vous ai dit ce que j'ai vu et entendu, mais en bref, sans donner l'idée exacte de l'horreur. Allez, de grâce.

EDGAR

Vous verrai-je bientôt?

EDMOND

J'agirai au mieux dans vos affaires.

*Sort EDGAR.*

Un père si crédule et un frère si noble,  
De nature si loin de commettre le mal  
Qu'il n'en soupçonne rien. Sur sa candeur niaise  
Mon projet file doux. Je tiens là mon affaire.  
Je veux, sans loi pour moi, sur terre m'établir.  
Tout moyen sera bon qui pourra me servir.

*Il sort.*

### SCÈNE 3

*Le château d'Albany.*

*Entrent GONERILE et OSWALD.*

GONERILE

Mon père a donc châtié un de mes gentilshommes qui se moquait de son bouffon?

OSWALD

Oui, madame.

GONERILE

La nuit, le jour, il me fait tort. À chaque instant,  
On le voit éclater d'une humeur frénétique,  
Qui rudoie tout chez nous. Je vais y mettre un terme.  
Ses chevaliers sont arrogants. Lui, nous rabroue  
Sous le moindre prétexte. Au retour de la chasse,  
Je ne veux pas le voir. Parlez de mes migraines.  
Et, si vous êtes moins civil à son endroit,  
Vous ferez bien. Je répondrai de vos écarts.

*Sonnerie de cors.*

OSWALD

Il revient, madame. Je l'entends.

GONERILE

Négligez-le, et renâchez à votre guise,  
Vous et vos compagnons. J'attends qu'il en proteste.  
Si cela lui déplaît, qu'il aille chez ma soeur,  
Dont l'esprit et le mien s'accordent sur un point :  
N'être pas sous sa coupe. Inutile vieillard,  
Qui prétend imposer toute l'autorité  
Dont il s'est départi! Ah! vraiment, par ma foi,  
Les vieux sont des marmots que l'on doit corriger  
À coups de trique et sans douceur, dès qu'ils abusent.  
Retenez bien ce que j'ai dit.

OSWALD

Pour sûr, madame.

GONERILE

Quant à ses chevaliers, qu'ils n'aient de vous que glace.  
Ce qui s'ensuit importe peu. Que tous le sachent.  
Ah! je voudrais trouver l'occasion, je l'aurai,  
De lui dire son fait. Je vais pousser ma soeur  
À agir dans mon sens. Allons nous mettre à table.

SCÈNE 4

*Une autre salle du château.*

*Entre KENT déguisé.*

KENT

Si je puis aussi bien me travestir la voix,  
Et masquer mes discours, mes bonnes intentions  
Pourraient bien aboutir au résultat complet  
Qui justifie mon changement. Toi, Kent, banni,  
Si tu peux être utile au lieu de ta disgrâce,  
Alors il s'en suivra que ce roi que tu aimes  
Reconnaîtra tes soins.

*Sonnerie de cors. Entrent LEAR et ses chevaliers.*

LEAR

Ne me faites pas attendre une seconde pour dîner. Allons faites servir.

*Sort un serviteur.*

Et toi, qui es-tu?

KENT

Un homme, seigneur.

LEAR

Mais quelle est ta fonction? Qu'est-ce que tu nous veux?

KENT

Ma fonction est assez manifeste : servir fidèlement qui me fait confiance, aimer qui est loyal, parler à qui est sage et laconique, craindre le jugement dernier, combattre s'il est besoin, et ne jamais faire maigre.

LEAR

Qui es-tu?

KENT

Un brave coeur loyal, pauvre autant que le roi.

LEAR

Si tu es aussi pauvre sujet qu'il est pauvre roi, tu l'es suffisamment. Que veux-tu?

KENT

Servir.

LEAR

Qui veux-tu servir?

KENT

Vous.

LEAR

Me connais-tu, manant?

KENT

Non, seigneur, mais vous avez dans votre contenance quelque chose qui me pousse à vous appeler maître.

LEAR

Quoi donc?

KENT

La majesté.

LEAR

Quels services peux-tu rendre?

KENT

Je sais garder un secret, monter à cheval, courir, embrouiller une énigme en la disant, et livrer tout drument un franc parler. tout ce qui convient au commun des mortels je suis apte, et ce que j'ai de mieux, c'est mon zèle.

LEAR

Quel âge as-tu?

KENT

Pas assez jeune, seigneur, pour aimer une femme à sa musique, ni assez vieux pour m'y attacher sans suite. J'ai quarante-huit années sur les épaules.

LEAR

Suis-moi. Tu me serviras. Si je t'aime encore après avoir dîné, je ne te lâcherai pas de si tôt. Où est mon bouffon? mon fou? Allez-vous-en chercher mon fou.

*Sort un serviteur. Entre OSWALD.*

Vous, vous, butor, où est ma fille?

OSWALD

S'il vous plaît.

*Il sort.*

LEAR

Que dit là ce manant? Rappelez-moi cet étourneau.

*Sort un chevalier.*

Où est mon fou? Ho! Tout le monde dort, je pense.

*Le chevalier revient.*

Où est ce fils de garce?

LE CHEVALIER

Il dit, seigneur, que votre fille n'est pas bien.

LEAR

Pourquoi ce drôle ne vient-il pas quand je l'appelle?

LE CHEVALIER

Seigneur, il m'a répondu froidement qu'il ne voulait pas venir.

LEAR

Il ne voulait pas?

LE CHEVALIER

Seigneur, j'ignore ce qui se passe, mais, à mon avis, Votre Majesté n'est pas accueillie avec la sollicitude habituelle. Il y a un grand relâchement de courtoisie apparemment aussi bien de la part de la gent domestique que du duc lui-même, et aussi de votre fille.

LEAR

Ha! Crois-tu?

LE CHEVALIER

Je vous supplie de me pardonner, seigneur, si je me trompe. Mais mon devoir ne peut se taire quand je sens le tort qu'on fait à Votre Majesté.

LEAR

Tu ne fais que rappeler l'impression que j'en ai. J'ai remarqué depuis peu quelque négligence, et je blâmais plutôt ma propre susceptibilité que le dessein et le parti-pris de me désobliger. Je vais y veiller de plus près. Mais où est mon fou? Je ne l'ai pas vu depuis deux jours.

LE CHEVALIER

Depuis que la jeune princesse est allée en France, seigneur, le fou est très morose.

LEAR

N'en parlez pas. Je l'ai remarqué. Vous, allez dire à ma fille que je veux lui parler.

*Sort un chevalier.*

Vous, allez chercher mon fou.

*Sort un serviteur. Entre OSWALD.*

Ha! Vous, monsieur, vous! Venez ici, monsieur. Qui suis-je, monsieur?

OSWALD

Le père de ma maîtresse.

LEAR

"Le père de ma maîtresse"! Laquais de monseigneur! Chien de bordel, drôle, roquet!

OSWALD

Je ne suis rien de cela, seigneur. Je vous en demande bien pardon.

LEAR

Osez-vous me braver du regard, canaille?

*Il le frappe.*

OSWALD

Je ne supporte pas les coups, seigneur.

KENT

Ni les crocs-en-jambe, acrobate à la manque?

*Il lui fait un croche-pied.*

LEAR

Je te remercie, mon brave. Tu me sers bien. Je vais t'aimer.

KENT

Allons, monsieur, debout! Filez! Je vais vous apprendre à vous tenir à distance. Filez, filez. Si vous voulez encore mesurer votre taille de manant, restez. Sinon, filez. Dehors! Etes-vous sage? Oui.

*Il le pousse dehors.*

LEAR

Ma foi, mon brave ami, je te remercie. Voici l'écot de ton service.

*Il lui donne de l'argent.*

*Entre le FOU.*

LE FOU

Moi, je t'engage aussi. Voilà mon bonnet d'âne.

*Il lui tend son couvre-chef.*

LEAR

C'est toi, gentil gredin? Comment vas-tu?

LE FOU

Butor, vous devriez prendre mon bonnet d'âne.

KENT

Pourquoi, fou?

LE FOU

Pourquoi? Du fait que tu prends le parti d'un homme en disgrâce. Oui, si tu ne sais pas sourire où va le vent, tu prendras froid très vite. Alors, prends mon bonnet d'âne. Vois, ce manant a répudié deux de ses filles, et fait, malgré lui, le bonheur de sa troisième. Si tu veux le suivre, tu dois porter mon bonnet d'âne. Sais-tu, mon oncle? Je voudrais avoir deux bonnets d'âne et deux filles.

LEAR

Pourquoi, mon fils?

LE FOU

Si je leur donnais tous mes biens, je garderai pour moi mes bonnets d'âne. Voilà le mien. Demande l'autre à tes filles.

LEAR

Attention, butor, au fouet.

LE FOU

Cette chienne de vérité reste à la niche. Un coup de fouet l'y chasse, pour que la noble chienne en chasse; régente du foyer, empeste l'atmosphère.

LEAR

La peste de garce!

LE FOU

L'ami, je vais t'apprendre un couplet.

LEAR

Va donc.

LE FOU

Ecoute bien, mon oncle.

Possède un bien qu'on ne peut voir,  
Ne livre rien de ton savoir,  
Ne mise point tout ton avoir,  
Prends un cheval pour te mouvoir,  
Observe bien pour tout prévoir,  
N'engage rien sans recevoir,  
Laisse ton vin et ta putain,  
Reste chez toi dès le matin,  
Et tu auras pour tout butin  
Doublé dix fois ton picotin.

LEAR

Cela ne vaut rien, fou.

LE FOU

Comme un avocat qui plaide gratis. M'avez-vous rien donné pour cela? Ne pouvez-vous rien faire de rien, mon oncle?

LEAR

Eh non, mon fils. Rien ne peut sortir de rien.

LE FOU à Kent :

Dis-lui, je t'en prie, qu'il a réduit à rien tout son royaume. Il ne veut pas croire un fou.

LEAR.

Un fou amer.

LE FOU

Sais-tu la différence, mon fils, entre la folie amère et la folie douce?

LEAR

Non, mon garçon. Dis-moi.

LE FOU

Le seigneur qui t'a dit  
De céder ta couronne  
Est là, sans contredit  
Auprès de ma personne.  
Amertume et douceur,  
Quand l'esprit est débile,  
Font un fou par le coeur,  
Et un fou par la bile.

LEAR

Tu me traites de fou, mon fils?

LE FOU

À tous tes autres titres tu as renoncé. Mais celui-là, il est en toi.

KENT

Seigneur, cela est loin d'être insensé.

LE FOU

Pardi! Les puissants et les grands se disputent ce que j'ai. Si je régnais sur la folie, ils m'en réclameraient leur part. Et les dames non plus ne m'en laisseraient pas le privilège. Elles en ont toutes un grain. Mon oncle, donne-moi un oeuf, et je te donne deux couronnes.

LEAR

Quelle sorte de couronne?

LE FOU

Eh bien, si je casse un oeuf en deux après l'avoir gobé, je fais deux couronnes avec un oeuf. Quand toi, tu as scindé par le milieu ta couronne pour en donner les deux moitiés, il t'a fallu porter ton âne sur le dos pour franchir le borbier. Tu avais peu d'esprit sous ta couronne blanche, quand tu t'es départi de ta couronne d'or. Si moi, je parle en fou, fouette le premier qui dira comme moi.

*il chante:*

La folie règne à tout instant.  
Les gens sérieux font les insanes.  
On leur voit tous l'esprit flottant,  
Quand ils vont braire avec les ânes.

LEAR

Depuis quand es-tu en veine de chansons, l'ami?

LE FOU

Je m'y mets, mon oncle, depuis que tu as pris pour mères tes filles, car, dès que tu leur a mis la verge en main, que tu as baissé culotte,

*il chante:*

Elles en ont pleuré de joie,  
Moi, de douleur j'en ai chanté,  
Car mon seigneur, au jeu de l'oie,  
Parmi les fous s'est invité.

Je t'en prie, mon oncle, donne à ton fou un professeur qui lui apprenne à mentir.

LEAR

Si vous mentez, l'ami, vous serez fouetté.

LE FOU

Je m'étonne qu'un même sang vous lie, toi et tes filles. Elles me corrigent quand je dis vrai. Tu me corriges si je mens. Et parfois on me corrige quand je reste coi. J'aimerais mieux être n'importe quoi que fou. Je ne voudrais pas être à ta place, mon oncle. Tu as usé ta cervelle par les deux bouts sans rien laisser en son milieu. Voilà une de tes coques.

*Entre GONERILE.*

LEAR

Eh bien, ma fille? Pourquoi ce front buté? Vous êtes bien revêche, ces temps-ci.

LE FOU

Tu étais un fier gaillard quand tu n'avais pas souci des airs revêches. À présent, tu n'es qu'un zéro sans chiffre. Et moi, je vau plus que toi je suis fou, tu n'es rien.

*à Gonérite:* Oui, pour sûr, je tiens ma langue. Votre mine en dit long, si vous n'en dites rien. Chut! Chut!

Qui émiette tout son pain  
N'aura pour vivre que pépin.

*désignant Lear:* Voilà une coquille vide.

GONERILE

Outre, monsieur, qu'à votre fou tout est permis,  
D'autres parmi les gens arrogants qui vous suivent  
Font tapage à toute heure, éclatent en querelles,  
Et leurs excès mettent les nerfs à bout. Monsieur,  
Je croyais suffisant de vous en avertir  
Pour que l'ordre revînt. Mais je commence à craindre,  
Devant tant de délais à votre intervention,  
Que vous ne leur donniez licence, et qu'ils se croient  
Tout permis de par vous. Auquel cas, vos écarts  
Lèvent l'impunité, et la sanction vous vise,  
N'ayant en vue que le bon ordre de l'État,  
Qui peut, dans ses effets, vous sembler outrageante,  
Blâmable en d'autres temps, que la nécessité  
Qualifiera de sage.

LE FOU

Car vous savez, mon oncle :

Le passereau nourrit si longtemps le coucou  
Que l'oisillon grandit pour lui tordre le cou.  
On souffle la chandelle, et l'on nous met dans l'ombre.

LEAR

Êtes-vous notre fille?

GONERILE

J'entends vous voir utiliser votre bon sens,  
Vous en êtes pourvu - et quitter désormais  
Ces singuliers transports qui vous mènent si loin  
Qu'on ne vous connaît plus.

LE FOU

Quel âne ne verrait si la charrue pousse les boeufs? Vas-y, ma belle, je t'adore.

LEAR

Qui donc sait qui je suis? Ce n'est pas le roi Lear.  
Lear marchait-il ainsi? Ou est sa voix? Ses yeux?  
Ou son esprit vacille, ou son discernement  
Est engourdi. Quoi! éveillé? Il n'en est rien.  
Qui d'entre vous enfin peut dire qui je suis?

LE FOU

L'ombre de Lear.

LEAR

Je voudrais le savoir. Si j'accueille en ma tête  
Le réel, la raison, je vais penser à faux



Mets la stérilité au creux de ses entrailles.  
Dessèche dans son sein les organes de vie.  
Que jamais dans son ventre avili ne jaillisse  
Un enfant qui l'honore. Ou, s'il faut qu'elle enfante,  
Gorge son rejeton de fiel, afin qu'il vive  
Déloyal et pervers pour être son tourment.  
Qu'il place avant leur temps des rides sur son front.  
Qu'il creuse dans ses joues la trace de ses larmes.  
Que les soins et le coeur de sa mère lui soient  
Prétextes de sarcasme, et qu'elle éprouve enfin,  
Plus mordant que les crocs d'une vipère au coeur,  
Ce que c'est qu'un enfant ingrat. Partons. Partons.

*Il sort.*

ALBANY

Mais qu'y a-t-il, au nom du ciel? D'ou vient cela?

GONERILE

Ne vous tourmentez pas d'en connaître la cause.  
Laissez à sa fureur l'espace qui convient  
À tous ces radotages.

*LEAR revient.*

LEAR

Cinquante de mes gens renvoyés tout soudain  
En moins de quinze jours!

ALBANY

Que dites-vous, seigneur?

LEAR

Écoute, par la vie, par la mort, je rougis  
Que tu aies ce pouvoir de tourmenter mon coeur,  
Que tu forces mes yeux à ruisseler de larmes  
Comme si je t'aimais. Brume et foudre sur toi!  
Te soit blessure à vif l'anathème d'un père  
Pour tes sens incurable! Ô mes yeux trop candides,  
Osez pleurer encore, et mes doigts vous arrachent,  
Et vous jettent, mouillés de larmes inutiles,  
Pour attendrir la terre. En être venu là!  
Que soit ce qui doit être. Il me reste une fille,  
Qui, j'en suis sur, est douce et de coeur charitable.  
Si elle apprend la vérité sur toi, ses ongles  
Sauront te balafre, louve, et tu me verras  
Renaître avec cette énergie que tu croyais  
Jetée par moi aux quatre vents.

*Sortent LEAR, KENT et des comparses.*

GONERILE

Vous constatez.

ALBANY

Je ne puis être ici impartial, Gonérile,  
Par tout l'amour que je vous porte...

GONERILE

Ne dites rien, de grâce. Et vous, Oswald, Venez.

*au fou:*

Vous, plus gremlin que fou, suivez donc votre maître.

LE FOU

Oncle Lear, oncle Lear, attends. Prends ton fou avec toi.

Une renarde prise au piège,  
Et cette fille sacrilège,  
Que le gibet nous en protège,  
Si mon bonnet, par sortilège,  
Trouvait la corde qui abrège.

*Il sort.*

GONERILE

Cet homme a pris le bon parti. Cent chevaliers!  
Est-il sage et prudent de laisser sous ses ordres  
Cent chevaliers armés? Oui, pour que par lubie,  
Reproche, fantaisie, contrariété, humeur,  
Il impose par force ici son radotage,  
Et tienne notre vie à sa merci! Oswald!

ALBANY

Vos craintes vont trop loin.

GONERILE

Votre vue est trop courte.

Laissez-moi prévenir les dangers que je crains,  
De peur d'être surpris. Je connais bien son âme.  
J'ai écrit à ma soeur tous les propos qu'il tient.  
Si elle l'entretient avec ses chevaliers  
Après ce que je lui fais craindre... Eh bien, Oswald!  
Avez-vous rédigé la lettre pour ma soeur?

OSWALD

Oui, madame.

GONERILE

Prenez donc une escorte, et partez à cheval.  
Informez-la de tout ce qui me fait trembler.  
Ajoutez au besoin vos idées personnelles  
Pour appuyer votre mission. Allez-vous en.  
Et hâtez-vous de revenir.

OSWALD *sort.*

Non, non, seigneur

Votre patience et la douceur de vos manières  
Ne me chagrinent pas, mais laissez-moi vous dire  
Qu'on blâme plus souvent un manque de sagesse  
Qu'on ne loue les effets nuisibles d'un bon coeur.

ALBANY

Jusqu'ou se portent vos regards? Je n'en sais rien.  
À vouloir trop en faire on aliène son bien.

GONERILE

Pourtant...

ALBANY

C'est bon! C'est bon! La suite!

*Ils sortent.*

## SCÈNE 5

*Devant le château d'Albany.*

*Entrent LEAR, le FOU, et KENT.*

LEAR

Précédez-nous à Gloster avec ces lettres. Ne confiez rien à ma fille de ce que vous savez,  
sinon pour répondre si elle vous interroge en me lisant. Si vous n'allez pas assez vite, j'y  
serai avant vous.

KENT

Je ne dormirai pas, seigneur, avant d'avoir remis vos lettres.

*KENT sort.*

LE FOU

Si un homme a sa cervelle aux pieds, gare aux engelures!

LEAR

Oui, mon fils.

LE FOU

Alors, réjouis-toi. Tu n'as pas l'esprit dans tes pantoufles.

LEAR

Ha! Ha! Ha!

LE FOU

Tu vas voir de quel oeil ton autre fille va t'accueillir. Encore qu'elle ressemble à celle-ci comme une reinette à une pomme, je sais pourtant ce que je sais.

LEAR

Et que sais-tu, mon fils?

LE FOU

Le goût qu'elle a quand on la croque est aussi sûr que j'en suis sûr. Peux-tu dire pourquoi on a le nez au milieu du visage?

LEAR

Non.

LE FOU

Mais pour avoir un oeil de chaque côté du nez qui fait que l'on peut voir ce qu'on ne peut pas sentir.

LEAR

Quel tort je lui ai fait!

LE FOU

Sais-tu comment l'huître fait sa coquille?

LEAR

Non.

LE FOU

Moi non plus. Mais je sais pourquoi l'escargot a une maison.

LEAR

Pourquoi?

LE FOU

Mais pour y mettre sa tête, et non pour la donner à ses deux filles, perdant l'étui de ses deux cornes.

LEAR

Je veux oublier mon coeur de père trop tendre! Mes chevaux sont prêts?

LE FOU

Tes ânes s'en occupent. La raison qui fait que les sept planètes ne sont pas plus de sept est une jolie raison.

LEAR

Parce qu'elles ne sont pas huit.

LE FOU

Tout juste! Tu ferais un bon fou.

LEAR

Tout reprendre par la force? Monstrueuse ingratitude!

LE FOU

Si tu étais mon fou, mon oncle, je te battrais pour être vieux avant ton heure.

LEAR

Comment cela?

LE FOU

Tu n'aurais pas dû vieillir avant d'être sage.

LEAR

Que je ne sois pas fou, pas fou, ô ciel clément,  
Pacifiez-moi. Je ne veux pas devenir fou.

*Entre un gentilhomme.*

Mes chevaux sont-ils prêts?

LE GENTILHOMME

Oui, monseigneur.

LEAR

Viens, mon fils.

LE FOU

Pucelle qui jouit quand, moi, je me retire, Sera grosse bientôt du fruit de mon délire.

*Ils sortent.*

ACTE II  
SCÈNE 1

*Le château du comte de Gloster.*

*Entrent EDMOND et CURAN.*

EDMOND

Dieu te garde, Curan.

CURAN

Et vous, monsieur. J'ai vu votre père, et je l'ai informé que le duc de Cornouailles et la duchesse Régane seront ici chez lui ce soir.

EDMOND

Pour quelle raison?

CURAN

Mais je n'en sais rien. Vous avez entendu le bruit qui court? Du moins ce qu'on chuchote, car ce sont des propos qui effleurent l'oreille.

EDMOND

Non. Dites-moi, je vous en prie.

CURAN

N'avez-vous pas entendu parler de guerre probable entre les ducs de Cornouailles et d'Albany?

EDMOND

Pas un mot.

CURAN

Alors on vous en parlera bientôt. Adieu, monsieur.

*Il sort.*

EDMOND

Le duc ici ce soir? Voilà qui est au mieux.  
Tout se trame de soi aux fils de mon projet.  
Mon père envoie ses gens pour arrêter mon frère.  
Mais il reste une chose où le doigté importe,  
Qu'il me faut accomplir. Agis vite, fortune.  
Mon frère, un mot. Descendez donc. Frère, c'est moi.

*Entre EDGAR*

Mon père est aux aguets. Fuyez d'ici, monsieur.  
On lui a fait savoir où vous étiez caché.  
La nuit pour le moment vous est un avantage.  
N'avez-vous pas fait tort au duc de Cornouailles?  
Il va venir cette nuit même en toute hâte.  
Régane est avec lui. N'avez-vous donc rien dit  
De l'aversion qu'il a pour le duc d'Albany?  
Réfléchissez.

EDGAR

Mais j'en suis sûr. Je n'ai rien dit.

EDMOND

J'entends venir mon père. Excusez-moi, Edgar.  
Je dois faire semblant de me battre avec vous.  
En garde! Ayez donc l'air de vous défendre. Allez!  
Rends-toi! Explique-toi devant mon père. À moi!  
Fuyez, mon frère. Ici, de la lumière! Adieu.

*Sort EDGAR.*

Quelques gouttes de sang pourront donner crédit  
À mon ardeur dans ce combat.

*Il se blesse le bras.*

Vrai, les ivrognes

Se font beaucoup plus mal dans leurs ébats. Mon père.

Venez. Venez. Qui m'aide?

*Entrent GLOSTER et des serviteurs portant des torches.*

GLOSTER

Edmond! Où est ce traître?

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

EDMOND

Il se tenait dans l'ombre, agitant son épée,  
Rageant entre ses dents, et conjurant la lune  
De lui donner sa protection.

GLOSTER

Mais où est-il?

EDMOND

Voyez, seigneur, je saigne.

GLOSTER

Où donc est-il, ce traître?

EDMOND

Enfui par là, seigneur, quand il a vu que rien...

GLOSTER

Poursuivez-le. Courez.

*Sortent les serviteurs.*

Quand il a vu que rien?

EDMOND

Ne pourrait me pousser à vous assassiner.  
Sur quoi, je lui ai dit que les dieux de vengeance  
Contre le parricide étaient armés de foudres,  
Et je lui ai parlé de tous ces liens sacrés  
Qui lient un père à ses enfants. Seigneur, enfin,  
Voyant que j'opposais un refus horrifié  
À son projet sanglant, dans un élan furieux,  
Avec l'épée au clair, il charge tout à coup  
Sur moi à l'improviste et me blesse le bras.  
Mais quand il m'a pu voir reprendre mes esprits,  
Défendre le bon droit, riposter avec fougue,  
Et sans doute effrayé par le bruit que j'ai fait,  
Il a fui tout à coup.

GLOSTER

Laissons le fuir au diable!

Dans tout ce territoire on trouvera sa trace.  
Et, sitôt pris, la mort. Le noble duc mon maître,  
Seigneur et protecteur, doit arriver ce soir.  
Sous son autorité je ferai proclamer  
Que qui l'aura trouvé recevra récompense,  
Qui mène au pilori ce lâche meurtrier.  
Mais qui le cache meurt.

EDMOND

Je l'ai persuadé de renoncer au crime,  
Lui persistait à le commettre, alors soudain  
J'ai menacé de la trahir. Il m'a crié :  
« Bâtard déshérité, peux-tu croire un instant,  
Si je m'oppose à toi, que par le seul garant  
De ton bon cœur, de ta vertu, de ton mérite,  
On va te prêter foi. Non, non, je nierai tout.  
Oui, je nierais, si même il t'avisait de tendre  
Un billet de ma main. J'imputerai le tout  
À ton instigation, à tes menées coupables.  
Ce serait estimer tout le monde stupide  
Que de ne pas penser que l'enjeu de ma mort  
Est le moteur profond, et riche en espérances  
Qui te stimule contre moi. »

GLOSTER

Le misérable!

Il désavouerait tout. Non, il n'est pas de moi.

*Trompettes.*

Voici le duc. Je ne sais pas pourquoi il vient.  
Je ferme tous les ports. Il n'échappera point.  
Le duc me soutiendra. Et son signallement  
Sera connu partout, afin qu'en ce royaume

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

On sache qui il est. Quant à mon patrimoine,  
Fils loyal de mon sang, je vais tout mettre en ordre  
Afin qu'il te revienne.

*Entrent CORNOUAILLES, REGANE et leur suite.*

CORNOUAILLES

Eh quoi, mon noble ami? Dès ma venue ici,  
Et j'arrive à l'instant, j'apprends d'étranges choses.

REGANE

Si tout est vrai, nul châtement n'est assez prompt  
À le punir. Seigneur, comment vous portez-vous?

GLOSTER

Madame, mon vieux coeur est brisé, est brisé.

REGANE

Le filleul de mon père en vouloir à vos jours!  
Dont le prénom Edgar fut choisi par mon père.

GLOSTER

Madame, la pudeur voudrait qu'on n'en dît rien.

REGANE

Ne fréquentait-il pas ces ruffians sans vergogne  
Qui escortent mon père?

GLOSTER

Je n'en sais rien, madame. Affreux, c'est trop affreux.

EDMOND

Si, madame, il faisait partie de cette bande.

REGANE

Rien d'étonnant alors qu'il fût enclin au mal.  
C'est d'eux que vient l'idée d'assassiner cet homme  
Pour en dilapider les biens et bénéfiques.  
Un billet de ma soeur reçu par moi ce soir  
M'informe à leur sujet. Il m'alarme si fort  
Que, s'ils viennent bientôt pour séjourner chez moi,  
Je ne serai pas là.

CORNOUAILLES

Ni moi non plus, Régane.

Edmond, j'apprends que vous avez pour votre père  
Un zèle filial.

EDMOND

J'ai agi par devoir.

GLOSTER

Il a su démasquer ce traître, et recevoir  
- Voyez! - cette blessure en voulant l'arrêter.

CORNOUAILLES

Est-on parti à sa poursuite?

GLOSTER

Oui, monseigneur.

CORNOUAILLES

S'il tombe entre nos mains, nous n'aurons jamais plus  
À craindre ses méfaits. Agissez pour le mieux  
Jusqu'à user de mon pouvoir. Pour vous, Edmond,  
De qui la loyauté vertueuse à l'instant  
Vient de se distinguer, soyez de nos fidèles.  
Des coeurs si bien trempés, nous en avons besoin.  
Soyez nous attaché.

EDMOND

Je saurai vous servir

Loyalement, faute de mieux.

GLOSTER

Merci pour lui.

CORNOUAILLES

Vous ignorez pourquoi nous vous rendons visite?

REGANE

Ainsi furtivement sous l'oeil noir de la nuit?



vaniteuse contre la majesté de son père. En garde, larbin! ou je fais un hachis de vos jarrets. En garde, canaille! Décidez-vous.

OSWALD

À l'aide! Au meurtre! À l'aide!

KENT

Du nerf, faquin! Pied ferme, larbin! Pied ferme, fieffé faquin! Du nerf.

OSWALD

À l'aide! Au meurtre! Au meurtre!

*Entrent EDMOND, l'épée à la main, CORNOUAILLES, REGANE, GLOSTER et des serviteurs.*

EDMOND

Eh bien, qu'y a-t-il? Arrêtez!

KENT

À vous, mon petit bonhomme, s'il vous plaît! Venez que je vous saigne. Venez donc, jeune maître.

GLOSTER

Des épées? Des armes? Que se passe-t-il?

CORNOUAILLES

Assez, sur votre vie! La mort à qui attaque! Que se passe-t-il?

REGANE

Le messenger de notre soeur et celui du roi.

CORNOUAILLES

Quel est votre différend? Parlez.

OSWALD

Je suis à court d'haleine, seigneur.

KENT

Rien d'étonnant. Vous avez si mal usé de vos talents. Poltron, canaille, Dame Nature te désavoue. Tu es fait de chiffes molles.

CORNOUAILLES

Tu es un curieux coquin. Pourquoi parler de chiffes molles?

KENT

De chiffes molles. Un peintre ou un sculpteur n'aurait pas fait pis après deux ans d'apprentissage.

CORNOUAILLES

Parle enfin. D'où vient votre querelle?

OSWALD

Ce vieux ruffian, seigneur, dont j'ai épargné la vie, eu égard à sa barbe grise...

KENT

Fils de garce, zéro pointé, chiffre inutile! Seigneur, avec votre permission, je bats comme plâtre ce croquant pour en crépir les murs de vos latrines. Eu égard à ma barbe grise! Croupion emplumé!

CORNOUAILLES

Suffit, maraud!

Mais, rustre malappris, ne respectez-vous rien?

KENT

Si, monseigneur, mais la colère est mon excuse.

CORNOUAILLES

D'où te vient ta colère?

KENT

Parce qu'un tel faquin ose porter l'épée  
Sans porter haut l'honneur. Ces marauds souriants  
Rongeant comme des rats les liens les plus sacrés  
Qu'on ne dénoue jamais, caressent les désirs  
Qui dans le coeur de leurs seigneurs s'entrecroisent,  
Et, d'huile sur le feu, de neige sur la glace,  
Ils sont contre, ils sont pour, leur bec de buse tourne  
À tous les vents selon l'humeur de qui ils servent,

Ne sachant rien, comme des chiens, que suivre un maître.  
La peste soit de toi, de ton rire hystérique!  
Tu te moques de moi comme si j'étais fou?  
Bécasse, si jamais tu croises mon chemin,  
Je t'embroche tout vif, tu verras si tu piailles!

CORNOUAILLES

N'es-tu pas fou, vieil homme?

GLOSTER

Que vous a-t-il fait? Dites.

KENT

On ne peut pas trouver d'antipathie plus grande  
Qu'entre ce drôle et moi.

CORNOUAILLES

Pourquoi l'appeler drôle? Et quelle est son offense?

KENT

Sa tête me déplaît.

CORNOUAILLES

La mienne aussi peut-être, ou la sienne, ou la sienne?

KENT

Monsieur, je fais métier de parler franchement.  
J'ai pu voir en mon temps des têtes plus plaisantes  
Que celles que je vois plantées sur vos épaules  
Ici en ce moment.

CORNOUAILLES

C'est un de ces gaillards  
Qui, s'étant vu louer pour sa franchise, affecte  
Une insolence rude. Il ne flatte pas, lui.  
Il est simple et honnête. Il dit la vérité.  
Si on lui plaît, c'est bien. Sinon, il parle franc!  
Je connais ces gredins, qui, sous leur franc parler,  
Nous cachent plus de ruse et de désirs pervers  
Que douze courtisans déférents et naïfs,  
Soucieux de l'étiquette.

KENT

Seigneur, de bonne foi, en toute vérité,  
Moyennant l'agrément de votre oeil souverain,  
Dont la force pareille à celle des rayons  
Qui couronnent Phébus...

CORNOUAILLES

Mais qu'entends-tu par là?

KENT

En finir avec ce jargon que vous ne prenez pas. Je sais, monsieur Je ne suis pas flatteur,  
Celui qui vous a grugé avec son franc parler était un franc coquin, ce que, pour ma part,  
je ne veux pas être, bien que je gagnerais votre disgrâce en m'obstinant.

CORNOUAILLES

Que lui avez-vous fait?

OSWALD

Je ne lui ai rien fait.  
Il y a quelques jours, il plut au roi son maître  
De me rosser de coups sur un malentendu.  
Lui, prenant son parti, flattant son déplaisir,  
M'a renversé à terre, insulté et raillé.  
Il se donna si bien des airs chevaleresques  
Qu'on le crut de sang noble, et qu'il sut plaire au roi  
Pour avoir mis à mal un homme sans défense.  
Sans doute encouragé par ce méchant exploit,  
Il m'attaque à nouveau.

KENT

Traitent de fou Ajax! Les gredins et les couards

CORNOUAILLES

Qu'on apporte les ceps!



Pour que je puisse, aidé de tes rayons propices,  
Relire cette lettre. Il n'est de vrais miracles  
Que pour l'infortuné. Ce mot de Cordélia,  
Qui, par bonheur pour moi, a été informée  
De mon trajet secret. Elle attend le moment  
De pacifier l'État, et cherche les moyens  
De refermer les plaies. Lourds de si longues veilles,  
Mes yeux pesants, reposez-vous, ne voyez point  
Ce logement infâme. Et bonne nuit, fortune,  
Souris-moi de nouveau. Fais donc tourner ta roue.

*Il s'endort.*

SCÈNE 3.

*Une lande.*

*Entre EDGAR.*

EDGAR

Ma tête est mise à prix.  
Heureusement caché dans le tronc creux d'un arbre,  
J'ai évité la meute. Aucun port, ni endroit  
Où l'attention de tous ne soit mise en alerte  
Afin de me traquer. Tant que je pourrai fuir,  
J'épargnerai ma vie. Il m'est venu l'idée  
De prendre une apparence abjecte et répugnante,  
Ce que fait la misère en dégradant un homme  
Qui n'est plus qu'animal. De la boue sur mon corps,  
Un haillon sur mes reins, mes cheveux en broussaille,  
J'irai, en exposant ma nudité fragile,  
Braver les vents du ciel et ses persécutions.  
Ce pays me fournit des exemples fameux  
Ces gueux de Bethléem, qui, en poussant des cris,  
Enfoncent dans leurs bras décharnés et meurtris  
Des épines, des clous, des échardes, des ronces,  
Sous ce hideux aspect, de la plus humble ferme  
Au plus modeste bourg, de moulins en étables,  
Parfois en menaçant, parfois en implorant,  
Demandent charité. Ce Tom de Bethléem,  
Voilà ce que je suis. Edgar n'est plus mon nom.

SCÈNE 4.

*Devant le château de Gloster.*

*KENT au pilori. Entrent LEAR, le FOU et un gentilhomme.*

LEAR

C'est étrange qu'ils soient partis de leur château  
Sans renvoyer mon messenger,

UN GENTILHOMME

On m'a, appris

Que la nuit précédente il n'était pas question  
De ce départ.

KENT

Salut à toi, mon noble maître.

LEAR

Tiens!

Cette infâmie te divertit?

KENT

Non, monseigneur.

LE FOU

Ah! Ah! Il a de méchants fers aux pieds. On attache les boeufs par les cornes, les ours et les chiens par le cou, les singes par les reins, et les hommes par les pieds. Quand un homme a la jambe un peu leste, on lui met des socques de bois.

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

LEAR

Qui donc a méconnu le rang qui est le tien  
Jusqu'à te mettre là?

KENT

Ils sont deux : elle et lui.

Le duc et votre fille.

LEAR

Non.

KENT

Si.

LEAR

Non, te dis-je.

KENT

Je vous dis que si.

LEAR

Non, c'est impossible.

KENT

Et si pourtant.

LEAR

Mais non, par Jupiter!

KENT

Mais si, de par Junon!

LEAR

Mais ils n'oseraient pas,  
Ne pourraient pas, ne voudraient pas. C'est pis qu'un meurtre  
De manquer de respect au point de cet outrage.  
Confie-moi vite, autant que tu le peux, comment  
Tu as pu mériter un supplice pareil,  
Venant de notre part.

KENT

Sire, à peine arrivé,  
Comme je m'apprêtais à remettre vos lettres,  
J'étais encore au sol, incliné devant eux,  
Faisant ma révérence, un messenger survint,  
Tout en sueur, perdant le souffle, et balbutiant  
Les compliments de sa maîtresse Gonérile.  
Sans prendre garde à moi, il leur remet des lettres  
Qu'ils ouvrent aussitôt. Sur quoi, les ayant lues,  
Ils rassemblent leurs gens, ils montent à cheval,  
M'intiment l'ordre de les suivre, en attendant  
Qu'ils vous fassent réponse, et me font grise mine.  
En retrouvant ici ce même messenger  
Dont la venue avait gâché mon ambassade,  
- C'était justement lui qui, quelques jours plus tôt,  
S'était montré si insolent à votre égard  
Mon sang ne fit qu'un tour, je tirai mon épée.  
Votre fille et le duc ont trouvé que l'éclat  
Justifiait cette peine.

LE FOU

L'hiver n'est pas fini tant qu'on voit voler des oies sauvages.

Suffit qu'un père n'ait plus rien  
Pour voir que ses enfants l'ignorent.  
Mais quand un père a tout le bien,  
Il voit que ses enfants l'adorent.  
Fortune est là où est l'argent,  
Mais clos sa porte à l'indigent.

Et il s'ensuit que tu seras payé par tes filles en monnaie de singe, avec de l'or, *dolor*,  
toute l'année.

LEAR

Cette angoisse qui monte ici jusqu'à mon coeur!

*Hysterica passio* qui tortures l'esprit,  
Regagne les enfers! Où se trouve ma fille?

KENT

Avec Gloster dans le château.

LEAR

Je m'y rends seul.

Restez ici.

*Il sort.*

LE GENTILHOMME

Et c'est le seul grief que l'on ait contre vous.

KENT

Le seul.

Pourquoi le roi vient-il avec si peu d'escorte?

LE FOU

Si tu n'étais au pilori, on t'y mettrait pour cette question.

KENT

Pourquoi, fou?

LE FOU

Nous t'enverrons à l'école chez la fourmi pour t'apprendre qu'en hiver on ne récolte pas. Tous ceux qui ont du nez gardent les yeux ouverts, sauf les aveugles, et il n'est pas un nez sur vingt qui ne flaire un coup fourré. Lâche prise quand la grande roue bascule dans l'abîme, de peur de te rompre le cou si tu la suis dans sa chute. Mais au puissant qui monte attache ta fortune. Si un homme avisé te donne un meilleur conseil, rends-moi le mien. Je crois qu'il n'est valable que pour les gredins puisque c'est un fou qui le donne.

Celui qui sert par intérêt,  
En respectant l'usage,  
S'il pleut, te quitte sans regret,  
Te laisse sous l'orage.  
Moi, je demeure en fou discret,  
Et je vois fuir le sage.  
Puisque le lâche a son secret,  
Le fou a son mirage.

KENT

Où as-tu appris cela, fou?

LE FOU

Ailleurs qu'au pilori, fou.

*Entrent LEAR et GLOSTER.*

LEAR

Refuser de me voir! Ils sont rompus? malades?  
Fourbus par le voyage? Allons, c'est un prétexte!  
Un faux-fuyant pour me braver, pour s'échapper!  
Va m'obtenir une entrevue.

GLOSTER

Mon cher seigneur,  
Vous connaissez le duc et son humeur violente,  
Comme il est inflexible et reste inébranlable  
En ses résolutions.

LEAR

Vengeance! Mort! Désastre!  
Violent? C'est son humeur? Eh bien, Gloster, Gloster,  
J'entends parler ce soir au duc de Cornouailles,

GLOSTER

Je l'en ai informé moi-même, monseigneur,

LEAR

Tu l'en as informé? Me comprends-tu bien, l'homme?

GLOSTER

Mais oui, mon bon seigneur.

LEAR

Le roi entend parler ce soir au duc. Le père  
À sa fille. Il ordonne, Il espère. Il attend.

En sont-ils informés? Par mon souffle et mon sang!  
Violent? Violent, le duc? Va dire à ce duc que...  
Non, ne dis rien encore. Il est peut-être mal.  
La maladie souvent ignore les devoirs  
Que la santé respecte. Et l'on n'est plus soi-même  
Quand la nature est opprimée, forçant l'esprit  
À souffrir par la chair. Je vais donc patienter.  
J'en veux à mon humeur trop prompte à s'échauffer  
De confondre un accès de fièvre ou un malaise  
Et la bonne santé. Mort de ma vie! Pourquoi  
Est-il au pilori? Ce fait me prouve bien  
Que la fuite du duc et celle de ma fille  
Ne sont que faux-semblant. Qu'on me rende cet homme!  
Fais donc savoir au duc que je veux lui parler  
À l'instant, sur-le-champ! J'ordonne qu'ils descendent,  
Ou je vais battre le tambour devant leur chambre  
À tuer leur sommeil.

GLOSTER

Je fais le vœu que tout s'arrange entre vous trois.

*Il sort.*

LEAR

Et toi, mon cœur, mon cœur qui enfle, apaise-toi.

LE FOU

Dis-lui, mon oncle, ce que dit la bourgeoise aux truites qu'elle jette vives en l'eau  
bouillante. Elle les frappe à la tête, et leur crie : « La paix, bougresses, la paix! » Et son  
frère, qui aimait tant son cheval qu'il beurrerait son avoine!

*Entrent CORNOUAILLES, REGANE, GLOSTER, et des serviteurs.*

LEAR

Bonjour à tous les deux.

CORNOUAILLES

Salut à votre grâce.

*On libère KENT.*

REGANE

Quelle joie de vous voir!

LEAR

Régane, je le crois. Et je sais la raison  
Qui veut que je le croie. Si tu étais sans joie,  
J'arracherais du cœur le cercueil de ta mère,  
Où gît l'amour coupable.

à KENT

Ainsi vous êtes libre?

Nous en reparlerons. Régane bien aimée,  
Ta sœur a le cœur dur. Régane, elle a planté,  
Comme un vautour, son bec d'ingratitude, ici.  
Je puis à peine t'en parler. Si tu savais  
Jusqu'à quel point la scélérate... Ô ma Régane.

REGANE

Je vous en prie, seigneur, apaisez-vous. Je sens  
Que vous voyez plutôt les torts qu'elle vous cause  
Que les devoirs qu'elle remplit.

LEAR

Comment? Dis-moi.

REGANE

Je ne puis croire en rien que ma sœur un instant  
Vous ait désobligé. Si peut-être, seigneur,  
Elle a dû réprimer les excès de vos gens,  
Le motif en est clair, la raison si louable  
Qu'on ne l'en peut blâmer.

LEAR

Tout mon cœur la maudit.



CORNOUAILLES Pourquoi cela, seigneur?  
LEAR

Qui a châtié mon messenger? J'ose espérer  
Que tu n'y es pour rien.

*Entre GONERILE.*

Qui vient ici? Ô ciel,  
Si ton coeur bat pour un vieillard, si tu soutiens  
Le respect filial, si tu es vieux toi-même,  
Que soit tienne ma cause, ah! viens à mon secours!

à GONERILE

Tu n'as pas de remords à voir mes cheveux blancs?  
Régane, tu es prête à lui serrer la main?

GONERILE

Et pourquoi non, monsieur? Quel crime ai-je commis?  
Tout n'est crime qu'aux yeux d'un esprit égaré  
Qui parle sans raison.

LEAR

Mon coeur, tu es trop ferme.

Tu bats toujours? Qui a châtié mon serviteur?

CORNOUAILLES

L'ordre est venu de moi. Mais ses déportements  
Mériteraient plus de rigueur.

LEAR

C'est vous? C'est vous.

REGANE

Je vous en prie, mon père, étant vieux, restez-le.  
Et si, jusqu'à la fin du mois que l'on vous donne,  
Vous voulez retourner au château de ma soeur,  
Réduisant votre escorte, alors vous reviendrez.  
Je suis hors de chez moi, manquant du nécessaire  
Dont je dois me fournir en vue de votre accueil.

LEAR

Y retourner? Et me priver de cinquante hommes?  
Non, plutôt renoncer à un toit, préférer  
Braver à tous les vents l'intempérie du ciel,  
Être le compagnon du loup et du hibou  
Dans les rigueurs du dénuement. Y retourner?  
Le roi de France, qui, fougueux, a pris sans dot  
Notre plus jeune fille, ah! j'aimerais plutôt  
Le supplier de m'engager à son service  
Pour me sauver de l'indigence! Y retourner?  
Conseille-moi plutôt de me faire l'esclave  
De ce maudit valet.

GONERILE

À votre gré, monsieur.

LEAR

Ma fille, je t'en prie, veux-tu me rendre fou?  
Je vais te libérer de ma présence. Adieu.  
Nous nous éviterons. Nous ne nous verrons plus.  
Et cependant tu es ma chair, mon sang, ma fille.  
Ou plutôt cette plaie ouverte dans ma chair  
Que je dois dire mienne. Oui, tu es la tumeur,  
L'ulcère empoisonné, le chancre répugnant  
De mon sang corrompu. Mais je ne t'en veux pas.  
L'opprobre arrivera. Je ne l'appelle point.  
Je n'invoquerai pas le dieu lanceur de foudres,  
Je ne me plaindrai pas à Jupiter le Juste.  
Repens-toi si tu peux. Sois meilleure à ton gré.  
Je suis calme. Je puis rester près de Régane,  
Et me garder cent chevaliers.

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

REGANE Pas tout à fait.  
Il n'est pas temps encore, et je n'ai pas de quoi  
Vous faire bon accueil. Écoutez donc ma soeur,  
Car les gens de bon sens, voyant votre fureur,  
L'attribuent volontiers à votre âge, et ainsi...  
Elle sait bien ce qu'elle fait.

LEAR Et vous le dites?

REGANE  
Oui, j'ose l'affirmer. Cinquante chevaliers,  
Cela suffit! Qu'avez-vous donc besoin de plus?  
Même c'est trop, considérant les frais, les risques,  
Quand ils sont si nombreux. Comment dans un château  
Tant de gens rassemblés sous deux autorités  
Peuvent-ils s'accorder? C'est dur, presque impossible.

GONERILE  
Ne pourriez-vous, seigneur, accepter les services  
De gens tout dévoués à ma soeur ou à moi?

REGANE  
Et pourquoi non, seigneur? S'ils vous manquaient de zèle,  
Nous aurions l'oeil sur eux. Si vous venez chez moi,  
- J'en vois soudain tout le danger - je vous supplie  
De ne choisir que vingt-cinq hommes. Davantage,  
Il n'en est pas question, faute de place.

LEAR  
Je vous ai tout donné.

REGANE Il en était grand temps.

LEAR  
J'ai fait de vous mes déléguées, mes suppléantes,  
Sous réserve pour moi de garder comme escorte  
Cent chevaliers. Eh quoi! Dois-je venir chez vous,  
M'en privant des trois quarts? L'avez-vous dit, Régane?

REGANE  
Je le redis, seigneur. Pas un de plus chez moi.

LEAR  
Ces visages mauvais conservent tout leur charme.  
Tant d'autres sont si laids. Être un peu moins mauvaise  
Mérite un compliment.

à GONERILE Je veux aller chez toi.  
Tu consens à cinquante, et ta soeur à vingt-cinq.  
Tu m'aimes deux fois plus.

GONERILE Écoutez-moi, seigneur.  
Quel besoin avez-vous de vingt-cinq, dix ou cinq  
Serviteurs en un lieu où vous en avez plus  
Qui ont mission de vous servir?

REGANE Même d'un seul?

LEAR  
Ne parlez pas de mon besoin. Le mendiant le plus pauvre  
A dans sa pauvreté un rien qui l'aide à vivre.  
Réduisez la nature aux besoins naturels,  
Et l'homme est moins que l'animal. Tu es duchesse.  
Si le luxe est déjà de vivre chaudement,  
Les besoins naturels se moquent de ton luxe,  
Qui ne tient guère chaud. Mais quant aux vrais besoins...  
La vertu de patience, ô ciel, j'en ai besoin.  
Vous, dieux, vous me voyez, pauvre homme qui décline,  
Lourd de chagrins comme de jours, double misère!  
Si c'est par vous que naît au coeur de mes deux filles

Ce combat contre moi, ne me bafouez pas  
Jusqu'à tout supporter. Qu'une fureur divine  
Évite que les pleurs, ces armes qu'ont les femmes,  
Ne mouillent mes joues d'homme. Abominables monstres,  
Je veux tirer de vous une vengeance telle  
Que le monde en sera.... Je ferai de ces choses.  
Comment? Je n'en sais rien. Mais ce qui se prépare  
Sèmera la terreur. Vous croyez que je pleure?  
Non, je ne pleure pas.

*Orage. Tempête.*

J'ai pourtant des raisons de pleurer, mais ce cœur,  
Je le voudrais briser en plus de mille éclats  
Plutôt que de pleurer. Bouffon, je devins fou

*Sortent LEAR, le FOU, KENT et GLOSTER.*

CORNOUAILLES

Rentrons. L'orage approche.

REGANE

Le château n'est pas grand. Le vieil homme et ses gens  
N'y auraient pas de place.

GONERILE

C'est sa faute. Il s'est mis lui-même en cet état.  
Qu'il tâte un peu de sa folie.

REGANE

S'il était seul, j'aurais plaisir à l'accueillir,  
Mais aucun de ses gens.

GONERILE

Je pense comme vous.

Où est le comte de Gloster?

CORNOUAILLES

Il a suivi le vieux. Le voici de retour.

*GLOSTER revient.*

GLOSTER

Le roi est en fureur.

CORNOUAILLES

Mais où est-il parti?

GLOSTER

Il a pris son cheval, et part je ne sais où.

CORNOUAILLES

Mieux vaut le laisser faire. Il agit à sa guise.

GONERILE

Ne faites rien, seigneur, pour qu'il demeure ici.

GLOSTER

Hélas! Voici que vient la nuit. Des vents glacés  
Soufflent avec fureur. À des lieues à la ronde,  
On ne trouve aucun arbre.

REGANE

Aux hommes opiniâtres,

Les malheurs qu'ils se sont attirés par eux-mêmes  
Doivent servir d'enseignement. Fermez vos portes.

Il n'a autour de lui qu'un groupe de forbans.

Ce que peut-être ils vont lui inspirer, si prompt

Qu'il est à tout entendre, est pour nous tous à craindre.

CORNOUAILLES

Fermez votre château. La nuit est menaçante.

Régane a bien raison. Parons-nous de l'orage.

*Ils sortent.*

ACTE III  
SCÈNE 1.

*Une lande.*

*Entrent KENT et un gentilhomme.*

KENT

Qui s'aventure en la tourmente?

UN GENTILHOMME

Un homme dont l'esprit comme le ciel fait rage.

KENT

Je vous connais. Où est le roi?

LE GENTILHOMME

Il se mesure aux éléments qui se déchaînent,  
Ordonne que le monde au fond des mers bascule,  
Que les eaux soulevées submergent le royaume  
Pour que tout change ou tout périsse. Échevelé  
Par l'ouragan brutal, aveugle en sa fureur  
D'arracher à son front les cheveux qu'il disperse,  
Il affronte, cet homme où se réduit le monde,  
L'entrechoc incessant du vent et de la pluie.  
Et cette nuit où l'ours, quoique affamé, se terre,  
Où un lion, un loup-cervier, le ventre creux,  
Tient sa fourrure au sec, il s'en va, lui, nu-tête,  
Convoquer le néant.

KENT

Mais qui est avec lui?

LE GENTILHOMME

Personne sauf le fou qui s'évertue à rire  
Des tourments de son coeur.

KENT

Monsieur, je vous connais.

Et j'ose sur la foi de mes informations  
Vous confier un secret. La rupture est flagrante,  
Quoique pour le moment on n'en voit rien encore  
À leur visage, entre Albany et Cornouailles.  
Ils ont comme tous ceux que leurs astres puissants  
Ont placé au sommet, des serviteurs adroits,  
En fait, espions, observateurs du roi de France,  
Qui livrent nos secrets d'État. Ce qu'ils ont vu  
Dans les machinations, les intrigues des ducs,  
Dans le fait que tous deux s'efforcent d'entraver  
Les gestes du vieux roi, dans plus caché encore,  
Dont ces faits ne seraient peut-être qu'accessoires...  
Toujours est-il qu'il vient de France un gros de troupe  
En ce pays démantelé, qui a déjà,  
Par notre étourderie, pris pied secrètement  
Dans la plupart de nos grands ports, et qui bientôt  
Va planter ses drapeaux en plein vent. Écoutez.  
Si vous accordez foi aux faits dont je vous parle,  
Filez en toute hâte à Douvres pour trouver  
Ceux qui vous seront gré de leur dire au plus juste  
Les malheurs inhumains à troubler la raison  
Qui accablent le roi.  
De sang, d'éducation, je suis un gentilhomme.  
Et c'est conscient de mon devoir que je confie  
À vous cette mission.

LE GENTILHOMME

Nous en reparlerons plus tard.

KENT

Non, pas du tout.

Pour vous faire bien voir que je suis un peu plus  
Que ce que je parais, prenez dans cette bourse  
Tout l'or qu'elle contient. Si Cordélia vous voit,  
Elle est peut-être ici - montrez-lui cet anneau.  
Et elle vous dira le nom du gentilhomme  
Qui vous est inconnu. Au diable cet orage!  
Je vais trouver le roi.

LE GENTILHOMME

Votre main. N'avez-vous rien d'autre à me confier?

KENT

Deux mots, mais, sur ce plan, plus importants que tout.  
Si vous trouvez le roi - et pour cela prenez  
Par là, moi par ici - le premier qui le voit  
Doit faire signe à l'autre.

*Ils sortent séparément.*

## SCÈNE 2.

*Un autre lieu sur lande*

*Entrent LEAR et le FOU*

LEAR

Cyclone, gronde, et fends le ciel. Fais rage, gronde.  
Tornades et typhons, cataractes et trombes,  
Submergez nos clochers jusqu'à noyer leur coq.  
Et vous, flammes de soufre où la raison s'embrase,  
Avant-coureurs d'éclairs frappant le chêne-rouvre,  
Ardez ma tête blanche. Et toi, vibrant tonnerre,  
Terrasse cette boule épaisse qu'est le monde,  
Détruit cette matrice, égare tous les germes  
D'où naissent tant d'ingrats.

LE FOU

Mon oncle, l'eau bénite de Cour dans un logis sec vaut mieux que cette eau de pluie en rase campagne. Bon oncle, rentre. Demande à tes filles pardon. Cette nuit n'a pitié ni des sages, ni des fous.

LEAR

Roulez, tambours. Eclairs, frappez. Crachez, averses.  
Ni eau, ni vent, ni feu ne sont du moins mes filles.  
Vous, éléments, je ne saurais vous dire ingrats.  
Vous n'avez pas reçu de moi royaume, amour.  
Vous n'êtes pas mes débiteurs. Accablez-moi  
De votre affreux plaisir. Ici, est votre esclave,  
Un pauvre homme brisé, fragile, vieux et seul.  
Mais je vous sais pourtant complices misérables,  
Unissant vos rigueurs à celles de mes filles,  
Lançant vos bataillons d'en-haut sur une tête  
Blanchie et burinée. Ah! vrai, c'est trop d'horreur.

LE FOU

Qui a un toit sur la tête a un bon couvre-chef.

Qui va nicher son dard  
Sans se couvrir la tête  
Aura des poux plus tard  
Comme un qui fait la fête.  
Celui qui prend son pied,  
Faisant au coeur la nique,  
Ne fera pas pitié  
Si toujours il fornique.

Car il n'est pas de jolie femme qui ne grimace devant sa glace.

*Entre KENT*  
LEAR

Non, je serai l'image ici de la patience.  
Je ne dirai plus rien.

KENT  
Qui va là?  
FOU

Pardi, voici l'Altesse et une andouille, disons un homme sage et un fou  
KENT

Vous êtes là, seigneur. On peut aimer la nuit,  
Mais non cette nuit-ci. La colère du ciel  
Effraie les animaux errant dans les ténèbres,  
Tapis dans leur terrier. Depuis que je suis homme,  
De tels linceuls de feu, de tels éclairs blafards,  
De tels râles de vent noyé de pluie, je n'ai  
Gardé le souvenir. On ne peut supporter  
Tant de frayeur et de tourment.

LEAR Que tous les dieux

Qui au-dessus de nous déchaînent ce vacarme  
Découvrent les pervers. Tremble, toi, misérable,  
Dont le coeur est chargé de crimes inconnus,  
Non frappé par la loi. Cache-toi, main sanglante,  
Et toi, parjure, et toi, modèle de vertu  
Qui as commis l'inceste. En pièces, toi, gredin,  
Qui, sous les faux-semblants de ton hypocrisie,  
Versa le sang de l'homme. Apparaissez, forfaits,  
Détruisez les cachots qui vous cèlent, criez  
Grâce, à la vue de ces vengeurs. Je suis un homme  
Plus chargé de péchés que pécheur.

KENT Las! Nu-tête?

Monseigneur, il se trouve ici près une hutte  
Où vous seriez du moins paré contre l'orage.  
Allez y faire halte. Et moi, dans ce château  
Plus dur que le granit qui forme ses murailles,  
Où tout à l'heure encore en m'inquiétant de vous,  
On m'interdit l'entrée, je retourne forcer  
Son hospitalité.

LEAR Tout mon esprit chancelle.  
Partons, mon fils. Qu'as-tu, mon fils? Ton corps a froid?  
J'ai froid aussi. L'ami, où est cette cahute?  
Notre nécessité est une étrange artiste  
Qui rend l'abject précieux. Voyons votre cabane.  
Pauvre fou, pauvre diable, une part de mon coeur  
S'afflige sur ton sort.

LE FOU *chantant*

Pour peu qu'on ait l'âme ravie,  
Ô gué, quand vient la pluie, le vent,  
On se contente de sa vie,  
Si même il pleut par trop souvent.

LEAR Vrai, fils. Allons. Conduisez-nous à la cabane.

*Sortent LEAR et KENT.*

LE FOU

La belle nuit à refroidir une courtisane! Je vais faire une prophétie avant de partir.  
Quand un pasteur sera fidèle à sa prière,  
Quand un brasseur mettra de l'eau dans notre bière,  
Quand un seigneur saura tailler un vêtement,

Quand un buveur sera brûlé pour faux-serment,  
Quand un bailli rendra justice égalitaire,  
Quand un baron aura plus d'or qu'un dignitaire,  
Quand un menteur ne dira plus que vérité,  
Quand un voleur fera aux gueux la charité,  
Quand un huissier n'ira plus faire d'inventaire,  
Quand un ruffian fera construire un monastère,  
On verra en Albion  
Régner la confusion.

Alors viendra le temps, vous verrez, salutaire  
Où les gens pour marcher reprendront pied sur terre.

Merlin prophétisait ainsi, mais j'ai vécu avant qu'il vînt au monde.  
*Il sort.*

### SCÈNE 3

*Le château de Gloster.*

*Entrent GLOSTER et EDMOND.*

GLOSTER

Hélas! Hélas! Edmond, je n'aime pas cette cruelle façon d'agir. Quand je leur ai demandé par grâce de le prendre en pitié, ils m'ont privé de toute autorité chez moi, interdit sous peine de disgrâce de parler de lui, d'intercéder pour lui, ou de lui porter le moindre secours.

EDMOND

C'est brutal et cruel.

GLOSTER

Allez. N'en dites rien. Il y a divergence entre les ducs. Mais il y a plus grave. J'ai reçu ce soir une lettre - il est dangereux d'en parler que j'ai rangée sous clef dans mon secrétaire. Les infamies qui accablent le roi seront bientôt vengées. Un groupe de soldats vient de débarquer. Nous devons soutenir le roi. Je vais le retrouver pour l'aider en secret. Vous, allez entretenir le duc pour qu'il ne sache rien de mon voeu charitable. S'il s'enquiert de moi, je suis malade dans mon lit. Si je perds la vie - je ne risque pas moins - il faut porter secours à mon vieux maître le roi. D'étranges choses se préparent, Edmond. Je vous en prie, soyez prudent.

*Il sort.*

EDMOND

Cette pitié qu'on t'interdit, je vais au duc  
En parler sur-le-champ, et de la lettre aussi.  
J'obtiendrai sa faveur, et il me donnera  
Ce qu'a perdu mon père. Et ainsi, tôt ou tard,  
Un jeune a son aurore au couchant d'un vieillard.

*Il sort.*

### SCÈNE 4.

*Une cabane sur la lande.*

*Entrent LEAR, KENT, le FOU.*

KENT

Voici l'endroit, seigneur. Mon cher seigneur, entrez.  
La tyrannie du ciel, cette nuit, est trop rude  
À supporter pour les humains.

LEAR

Laissez-moi seul.

KENT

Entrez donc là.

LEAR

Mais tu veux donc briser mon coeur?

KENT

Ah! non, plutôt briser le mien. Seigneur, entrez.

LEAR

Tu trouves que c'est trop, cet ouragan furieux  
Qui nous perce la chair. Pour toi, c'est excessif.  
Mais pour qui est meurtri de plaies plus meurtrières,  
C'est là un moindre mal. Tu fuirais devant l'ours.  
Mais si, derrière toi, la mer se déchaînait,  
Tu tiendrais tête à l'ours. Quand l'âme se sent libre,  
Le corps est délicat. La tempête en mon âme  
Enlève à tous mes sens toute autre perception  
Que celles qu'elle ébranle. Ah! cette ingratitude!  
N'est-ce pas comme si je me mordais la main  
Qui me donne à manger? Je m'en vais les punir.  
Je ne veux plus pleurer. Par une nuit pareille  
Me refuser l'entrée! Qu'il pleuve! Je l'accepte  
En cette nuit d'horreur. Régane, Gonérile,  
Votre vieux père a tout donné selon son coeur.  
Sa folie vient de là. Il faut que j'y échappe.  
N'y pensons plus.

KENT  
LEAR

Mon cher seigneur, entrez ici.

Entre donc, je t'en prie. Trouve là ton refuge.  
Cette tourmente au moins m'empêche de penser  
A qui me blesse plus encore. Oui, j'entrerais.

*au FOU*

Va, fils entre d'abord. Les pauvres sans abri!  
Mais entre donc. Je vais prier, et puis dormir.

*Le fou entre dans la cabane.*

Pauvres gueux en haillons perdus sur cette lande,  
Qui affrontez les coups de ce cruel orage,  
Comment pouvez-vous donc, ventre vide et nu-tête,  
Vêtus de hardes déchirées, vous protéger  
Quand le vent est si rude? Hélas! je n'ai pas eu  
L'idée de m'en soucier. Purge-toi, opulence,  
Accepte de souffrir ce que souffrent les pauvres,  
Afin de leur donner ce qui t'est superflu,  
Et rendre ainsi le ciel plus juste.

*EDGAR dans la cabane*

Fond à neuf pieds! Fond à neuf pied! Pauvre Tom.

*Le FOU sort de la cabane.*

LE FOU

N'entre pas là, mon oncle. Il y a un esprit. Au secours! Au secours!

KENT

Donne ta main. Qui donc est là?

LE FOU

Un esprit. Un esprit. Il dit qu'il s'appelle Pauvre Tom,

KENT

Qui donc es-tu, toi qui gémis sous cette paille?  
Allons, sors.

*EDGAR, sous l'aspect de Tom de Bethléem, sort de la cabane.*

EDGAR

Arrière! L'esprit du mal est à mes trousses. "Le vent glacé se blesse aux branches  
d'aubépine." Brr! Dans ton lit froid, réchauffe-toi.

LEAR

Tu as tout donné à tes filles? Et tu en es là?

EDGAR

Qui donne quelque chose au pauvre Tom? L'esprit du mal l'a fait passer à travers feux et  
flammes, ruisseaux et tourbillons, marais et fondrières. Il a mis des couteaux sous son

oreiller, des harts sur son banc, de la mort-aux-rats dans son potage. Il l'a rendu si hardi qu'il a enfourché un cheval bai pour trotter sur des poutres de quatre pouces à la poursuite de son ombre, la traîtresse! Que soient bénies tes cinq vertus! Le pauvre Tom a froid. Digue dondaine, digue dondaine! Le ciel te garde des tornades, de l'astre noir, des sortilèges. La charité pour le pauvre Tom que l'esprit du mal tourmente. Si je pouvais l'attraper là - ou là, là-bas - ou là!

LEAR

Ses deux filles l'ont mis dans un pareil état?  
Tu n'as donc rien gardé? Tu leur as tout donné?

LE FOU

Mais non. Il a de quoi se couvrir, sinon gare à notre pudeur!

LEAR

Ah! que tous les fléaux suspendus dans le ciel  
Au-dessus des méchants s'abattent sur tes filles!

KENT

Mais il n'a pas de filles.

LEAR

La paix, gredin! Rien n'aurait pu réduire un homme  
À ce point d'abjection, si ce n'était ses filles.  
Est-il donc dans les moeurs qu'un père délaissé  
Néglige à ce point-là le souci de son corps?  
Ô juste châtement, car de ce corps sont nés  
Deux pélicans, mes filles.

EDGAR

Le pélican qui siège au Vatican. Taiïaut-ho! Taiïaut.

LE FOU

Cette nuit glacée nous rend tous fous et déments.

EDGAR

Prends garde à l'esprit du mal. Honore tes parents. Tiens ferme ta parole. Ne jure point. Ne convoite pas la femme de ton voisin. Ne revêts pas ton coeur du manteau de l'orgueil. Tom a froid.

LEAR

Qui étais-tu?

EDGAR

Un chevalier servant, fier de coeur et d'esprit, me frisant les cheveux, portant mes gants à la ceinture, flattant les désirs de ma belle, commettant avec elle le péché des ténèbres, faisant mille serments à tout propos, que je violais à la face du ciel. Un qui rêvait de luxures nouvelles pour les faire dès matin. À la folie j'aimais le vin. Passionnément le jeu. Et, quant aux femmes, j'outrepassais le Grand Turc. Coeur fourbe, oreille avide, main leste. Paresseux comme un porc, rusé comme un renard, affamé comme un loup, enragé comme un chien, dominateur comme un lion. Prends garde à ce qu'un bruit de pas, un froissement de soie ne séduise ton coeur. Ne mets jamais le pied dans un bordel, la main dans un corsage, ta signature au bas d'un acte, et mystifie l'esprit du mal. "Le vent glacé se blesse aux branches d'aubépine." Il fait : Wou-ô, wou-ô-wou-ô. Allons, Pégase, trotte. Hue dia! Hop là!

LEAR

Tu serais mieux dans ta tombe plutôt que d'affronter avec ta chair nue l'atrocité du ciel. L'homme n'est-il donc que cela? Considérez-le bien. Tu ne dois pas de soie au ver, de cuir à l'animal, de laine au mouton, de musc au chevrotain. Ah! nous sommes tous les trois par trop sophistiqués. Tu es la chose même : un homme sans ornement n'est pas plus que le pauvre animal nu et cagneux que tu es. À bas ces oripeaux! Allons, je me déplume.

*Il entreprend de se déshabiller.*

LE FOU

Je t'en prie, mon oncle, calme-toi. C'est une mauvaise nuit pour aller se baigner. Une petite flamme sur cette vaste lande figurerait le coeur d'un vieux paillard : une maigre étincelle quand le reste du corps est froid. Tiens! Voici venir un feu-follet.

*Entre GLOSTER portant une torche.*

EDGAR

C'est le démon Flibertigibet. Il sort au couvre-feu et rôde jusqu'au chant du coq. C'est lui qui donne la cataracte, l'oeil bigle et le bec-de-lièvre. Il jette la nielle sur le froment, et fait souffrir le pauvre monde.

Trois fois le saint courut la lande,  
Vit neuf démons en sarabande,  
Leur dit de fuir  
Et d'obéir.

Fuyez, démons. Démons, fuyez.

KENT

Comment va Votre Grâce?

LEAR

Qui est-ce?

KENT

Qui va là? Que cherchez-vous?

GLOSTER

Et vous, qui êtes-vous? Vos noms?

EDGAR

Un pauvre Tom qui mange des grenouilles, des crapauds, des têtards, des orvets, des couleuvres, qui, quand l'esprit du mal fait rage dans son coeur, mâche de la bouse de vache en guise de salade, dévore des rats morts et des chiens crevés, qui boit la mousse verte sur l'étang croupi qu'on mène à coups de trique de paroisse en paroisse, et qu'on met au pilori ou en prison, lui qui avait jadis trois costumes à se mettre et six chemises encore,

Il montait à cheval, une épée à la main,  
Les souris et les rats, les bêtes du chemin  
Sont le menu de Tom depuis sept ans demain.

Prenez garde à l'esprit du mal! La paix, Lucifer! La paix, démon!

GLOSTER

Vous n'avez, monseigneur, que ces seuls compagnons?

EDGAR

Le prince de ténèbre est homme de mérite.  
C'est Tohu qu'on l'appelle, et Bohu.

GLOSTER

Notre chair, notre sang, s'est avili, seigneur,  
Au point de nous haïr.

EDGAR

Le pauvre Tom a froid.

GLOSTER

Venez chez moi. Car mon devoir ne peut souffrir  
La soumission aveugle aux ordres de vos filles.  
Elles m'ont commandé de vous clore mes portes,  
De vous laisser subir les affres de la nuit.  
Mais je me suis risqué à venir vous trouver  
Pour vous offrir un gîte où le feu vous attend.

LEAR

Je veux causer d'abord avec ce philosophe.  
Quelle est la cause du tonnerre?

KENT

Monseigneur, acceptez son invitation. Partons.

LEAR

Je voudrais dire un mot à cet anachorète.  
Qu'étudiez-vous ici?

EDGAR

Comment chasser le mal et tuer la vermine.

LEAR  
Permettez-moi de vous poser une question.

KENT  
Insistez donc pour qu'il vous suive, mon seigneur.  
Sa raison se dénoue.

GLOSTER  
Et peut-on l'en blâmer?  
Ses filles n'ont qu'un but : sa mort. Ce brave Kent!  
Il avait tout prévu, pauvre comte exilé!  
Tu me dis que le roi devient fou. Et moi donc!  
Je suis moi-même presque fou. J'avais un fils  
Aujourd'hui renié. Il voulait me tuer  
Il n'y a pas deux jours. Je l'aimais tant, ami,  
Jamais un fils ne fut si cher. À dire vrai,  
Le chagrin a troublé ma raison. Quelle nuit!  
S'il plaît à Votre Grâce...

LEAR  
Excusez-moi, monsieur.  
Je suis en compagnie du noble philosophe.

EDGAR  
Tom a froid.

GLOSTER  
Rentre dans la cabane, ami, et reste au chaud.

LEAR  
Entrons-y tous.

KENT  
Par là, monseigneur.

LEAR  
Avec lui!  
Je veux rester toujours avec mon philosophe.

KENT  
Acceptons. Laissons-le emmener ce garçon.

GLOSTER  
Emmenez-le vous-même.

KENT  
Venez donc, mon ami. Nous allons avec vous.

LEAR  
Venez, disciple de Socrate.

GLOSTER  
Plus un mot! Plus un mot!

EDGAR  
Le preux Roland près de la tour s'en vint,  
Sans cesse se disant : "Jarnicoton!  
On respire en ce lieu du sang breton.

*Ils sortent.*

#### SCÈNE 5.

*Le château du comte de Gloster.*

*Entrent CORNOUAILLES et EDMOND.*

CORNOUAILLES

J'aurai ma vengeance avant de quitter sa maison.

EDMOND

Mais, seigneur, on me blâmera de soumettre mon sang à ma loyauté. Je n'en ai pas peu de crainte.

CORNOUAILLES

Je comprends maintenant que ce n'est aucunement par mauvais instinct que votre frère recherchait sa mort, mais par une inspiration provoquée par sa conduite inadmissible.

EDMOND

Cruel est mon destin qui me force à me repentir d'être juste! Voici la lettre dont il parlait, qui prouve son soutien aux prétentions de France. Ô ciel! que cette trahison n'existe pas!

Que je ne sois pas un délateur.

CORNOUAILLES

Allons voir la duchesse.

EDMOND

Si la lettre dit vrai, vous avez une fameuse affaire à prendre en mains.

CORNOUAILLES

Vrai ou faux, ce papier t'a fait comte de Gloster. Sache où est ton père pour que l'on puisse l'arrêter.

EDMOND à part

Si je le trouve secourant le roi, cela renforcera pleinement les soupçons.- J'irai jusqu'au bout de ma loyauté, si cruel que soit le conflit entre elle et mon sang.

CORNOUAILLES

Je mets en toi toute ma confiance, et tu trouveras en moi un coeur de père plus tendre à ton égard.

*Ils sortent.*

## SCÈNE 6.

*Une ferme près du château de Gloster.*

*Entrent KENT et GLOSTER.*

GLOSTER

Nous serons mieux ici qu'en plein vent. Je vous l'offre de bon coeur. Je vais chercher de quoi vous installer plus commodément. Je ne serai pas long.

KENT

Toute sa raison a succombé à la violence de son désespoir. Les dieux récompensent votre bonté.

*Sort GLOSTER. Entrent LEAR, EDGAR et le FOU.*

EDGAR

Frateretto m'appelle. Il me dit que Néron pêche du poisson dans le lac des ténèbres. Priez, innocents, et gardez-vous de l'esprit du mal.

LE FOU

Je t'en prie, mon oncle, dis-moi si un fou est gentilhomme ou roturier.

LEAR

Roi. Roi.

LE FOU

Non, c'est un roturier qui a pour fils un gentilhomme, car il est fou le roturier qui voit son fils avant lui gentilhomme.

LEAR

Un bataillon avec des fers rougis à blanc  
Pour les embrocher vives!

EDGAR

L'esprit du mal me mord le dos.

LE FOU

Est fou qui se fie à la douceur du loup, à la santé du cheval, au serment d'une courtisane.

LEAR

C'est décidé. Je les traduis devant la cour.

à EDGAR

Allons, assieds-toi là, savantissime juge.

au FOU

Toi, là, docte seigneur. Maintenant vous, mes louves...

EDGAR

Voyez comme il se tient, comme il regarde. Pourquoi cet oeil de velours madame?

*chantant*

Viens-t'en, Margot sur l'autre rive,

LE FOU

Mais sa barque prend l'eau.

Elle, au pied du bouleau,

Retient son coeur à la dérive.

EDGAR

L'esprit du mal séduit le pauvre Tom avec sa voix de rossignol. Dans le ventre de Tom, un démon qui danse réclame des harengs. Ne gronde pas, noir esprit, je n'ai rien pour toi.

KENT

Comment vous sentez-vous? Ne restez pas hagard.  
Venez vous reposer ici sur les coussins.

LEAR

Qu'on les juge d'abord. Amenez les témoins.

à EDGAR

Pour toi, le magistrat, prends place avec ta robe.

au FOU

Et toi, son assistant égal en équité,  
Siège à côté de lui.

à KENT

Vous êtes du jury.

Asseyez-vous aussi.

EDGAR

Procédons avec justice.

Gentil berger distrahit de ton troupeau,  
Regarde, tes moutons s'éloignent.  
Il te suffit d'un air sur ton pipeau  
Pour qu'aussitôt ils te rejoignent.

La nuit, tous les chats sont gris.

LEAR

Qu'on la juge d'abord! C'est Gonerile. J'affirme sous la foi du serment devant cette honorable assemblée, qu'elle a chassé le pauvre roi son père à coups de pieds.

LE FOU

Venez çà, gente dame. Votre nom est Gonerile?

LEAR

Elle ne peut le nier.

LE FOU

Je vous demande pardon, je vous prenais pour un tabouret.

LEAR

Et voici l'autre avec ses yeux mauvais qui prouvent  
Combien son cœur est tortueux. Arrêtez-la.  
Tuez! Tuez! Brûlez! La Cour est corrompue!  
Juge félon, pourquoi l'as-tu laissée partir?

EDGAR

Que soient bénies tes cinq vertus!

KENT

Ô, par pitié, seigneur, où est cette patience  
Que vous aviez à cœur de conserver toujours?

EDGAR à part

Mes larmes vont couler si je prends son parti,  
Et je me trahirais.

LEAR

Les petits chiens, toute la meute, Busquet, Blanchard, Doucette, aboient tous après moi.

EDGAR

Tom va les traquer. À la niche, roquets.

Vous, chiens bâtards ou chiens de race,  
Croque-menu, dogues voraces,  
Braques, clabauds, carlins, bassets,  
Terriers, limiers, mâtins, barbets,  
La queue coupée ou en panache,  
Vous tâterez de la cravache.  
Tom en colère est effrayant.  
Vous allez fuir en aboyant.

Digue dondaine. Hue-dia! Hop là! En route pour les kermesses, les foires et les marchés!  
Pauvre Tom ta gourde est vide.

LEAR

Que l'on dissèque le corps de Régane. Voyez ce qu'elle a dans le coeur. La nature  
provoque-t-elle un endurcissement des coeurs?

à EDGAR : Vous, monsieur, vous faites partie des cent hommes de ma garde. Seulement  
je n'aime pas votre costume. Vous me direz qu'il est à la mode indienne. Mais changez-  
le.

KENT

Maintenant, monseigneur, reposez-vous un peu.

LEAR

Pas de bruit. Pas de bruit. Tirez donc les rideaux.  
C'est bien. C'est bien. Nous souperons demain matin.

LE FOU

Moi, j'irai coucher à midi.

*Entre GLOSTER.*

GLOSTER

Te voilà, mon ami. Où est le roi mon maître?

KENT

Ici, mais laissez-le. Il n'a plus sa raison.

GLOSTER

Je t'en prie, mon ami, porte-le dans tes bras.  
J'ai eu vent d'un complot qui attende à sa vie.  
Une litière est prête. Étends-le avec soin  
Pour le conduire à Douvres, ami, où il aura  
Asile et bon accueil. Emporte-le, ton maître.  
Si tu entends rester rien qu'un instant, sa vie,  
La tienne et celle de tous ceux qui le protègent  
Sont en péril. Emporte-le. Emporte-le.  
Je t'ouvre le chemin, car je veux qu'en lieu sûr  
Tu sois bientôt rendu.

KENT

Ce coeur tourmenté dort.  
Le sommeil aurait pu calmer ses nerfs brisés.  
Mais, puisque le destin lui ôte ce remède,  
Il guérira bien mal.

*au FOU*

Porte-le avec moi.  
Tu ne dois pas rester.

GLOSTER

Allons, allons, partons.

*Ils sortent, sauf EDGAR.*

EDGAR

Quand nous voyons les grands éprouver nos malheurs,  
À peine pouvons-nous consentir à nos pleurs.  
Qui souffre en solitaire a pour tourment de l'âme  
Le fait que les heureux méconnaissent son drame.  
Mais l'âme peut un jour subitement guérir,  
Sachant tous les tourments qu'un autre peut souffrir.  
Qu'il me semble léger le poids de ma détresse  
Au regard de ce roi blessé dans sa tendresse,  
Comme moi par mon père. Allons, fuis, Tom, dehors!  
Écoute ce qu'on dit. Puis reparais alors  
Quand la fausse rumeur saura mieux te connaître,  
Et qu'enfin tu pourras aux yeux de tous renaître.  
Advienne que pourra! Mais qu'on sauve le roi!  
Fuyons. Fuyons.

*Il sort.*

SCÈNE 7.

*Le château de Gloster.*

*Entrent CORNOUAILLES, REGANE, GONERILE, EDMOND et des serviteurs.*

CORNOUAILLES à GONERILE:

Retournez vite auprès de votre époux. Montrez lui cette lettre. L'armée de France a débarqué. *aux serviteurs* : Trouvez moi ce traître de Gloster.

*Sortent des serviteurs.*

REGANE

Qu'on le pendre sur l'heure.

GONERILE

Qu'on lui arrache les yeux.

CORNOUAILLES

Laissez-le à ma colère. Edmond, vous accompagnez notre soeur. Le châtimement que nous sommes tenus d'infliger à votre père pour sa trahison n'est pas tolérable pour vous. Avisez le duc chez qui vous allez de hâter ses préparatifs. Nous faisons de même. Des courriers établiront entre nous des concertations rapides. Adieu, chère soeur, adieu, monsieur de Gloster.

*Entre OSWALD.*

Eh bien, où est le roi?

OSWALD

Le comte de Gloster l'a enlevé d'ici.

Trente ou quarante chevaliers de son escorte

Qui le cherchaient de tous côtés l'ont joint aux portes.

Avec quelques vassaux du comte de Gloster

Ils sont partis vers Douvres, où ils se faisaient gloire

De trouver des soldats.

CORNOUAILLES

Préparez les chevaux.

*Sort OSWALD.*

GONERILE

Adieu, seigneur. Adieu, ma soeur.

CORNOUAILLES

Edmond, adieu.

*Sortent GONERILE et EDMOND.*

Amenez-là Gloster le traître.

Garrottez-le comme un voleur avant qu'il vienne.

*Sortent d'autres serviteurs.*

Si nous ne pouvons pas le condamner à mort

Sans autre forme de procès, notre pouvoir

Satisfera notre courroux, ce que l'on peut

Blâmer, mais non pas empêcher. Qui vient? Le traître?

*Entrent GLOSTER et des serviteurs.*

REGANE

C'est lui, ce vieux renard.

CORNOUAILLES

Liez ferme ses bras.

GLOSTER

Pourquoi cela? Mes bons amis, considérez

Que vous êtes chez moi. Cessez ce jeu cruel.

CORNOUAILLES

Attachez-le.

REGANE

Serrez. Serrez. Ignoble traître!

GLOSTER

Ô femme sans pitié, ce n'est pas moi le traître.

CORNOUAILLES

Attachez-le à ce fauteuil. Tu vas voir, traître.

*REGANE lui tire la barbe.*

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

GLOSTER  
Par tous les dieux du ciel, c'est une ignominie  
De me tirer la barbe.

REGANE  
Si blanc et si trompeur!

GLOSTER  
Ô femme sans respect,  
Ces poils que du menton tu oses m'arracher  
T'accuseront bientôt. Vous êtes sous mon toit.  
Que vous osiez porter la main à mon visage  
Est indigne de vous. Que prétendez-vous faire?

CORNOUAILLES  
Quel message avez-vous reçu ici de France?

REGANE  
Répondez sans détours, nous sommes informés.

CORNOUAILLES  
Et quel complot vous lie avec nos adversaires  
Qui ont pris pied sur le royaume?

REGANE  
Où avez-vous caché le roi qui déraisonne?  
Parlez.

GLOSTER  
J'ai bien reçu un message fort vague  
Que m'envoie un ami tout à fait impartial  
Et non un ennemi.

CORNOUAILLES  
Astucieux!

REGANE  
Et menteur!

CORNOUAILLES  
Où as-tu envoyé le roi?

GLOSTER  
À Douvres.

REGANE  
Douvres! Pourquoi? Nous t'avons dit que sans péril...

CORNOUAILLES  
Douvres! Pourquoi? D'abord qu'il réponde à cela.

GLOSTER  
Je suis l'ours attaché. Je fais front à la meute.

REGANE  
Douvres! Pourquoi?

GLOSTER  
Je ne voulais pas voir tes ongles si cruels  
Lui arracher les yeux, ni ta féroce soeur  
Plonger ses crocs de louve en sa chair consacrée.  
La mer, sous l'ouragan où il allait nu-tête,  
Bravant la nuit d'enfer, se serait soulevée  
Pour éteindre les astres.  
Mais son vieux coeur versait des larmes sous la pluie.  
Si des loups même avaient hurlé devant ta porte,  
Tu aurais dit à ton portier « Fais-les entrer »,  
En oubliant ta cruauté. Mais je verrai  
La vengeance du ciel s'abattre sur ses filles.

CORNOUAILLES  
Tu ne le verras pas. Tenez bien son fauteuil.  
Tes yeux, je vais les écraser sous mes talons.

GLOSTER  
Celui qui prétend vivre aussi longtemps que moi  
Se porte à mon secours! Cruauté! Et vous, dieux!

CORNOUAILLES *lui arrache un oeil.*

REGANE  
L'un des deux nargue l'autre. Et le deuxième aussi.

CORNOUAILLES

Si tu vois la vengeance...

LE PREMIER SERVITEUR Arrêtez, monseigneur.  
Moi qui vous ai servi depuis ma prime enfance,  
Je ne vous servirai jamais mieux maintenant  
Qu'en m'opposant à votre geste.

REGANE Eh quoi! ce chien!

LE PREMIER SERVITEUR  
Si vous portiez la barbe autour de votre bouche,  
J'y porterai la main.

REGANE Que prétendez-vous donc?

CORNOUAILLES

Mon valet!

*Ils dégainent et se battent.*

LE PREMIER SERVITEUR  
Eh bien, en garde! Et au hasard de la colère!

REGANE

Qu'on me donne une épée! Un valet se rebelle?

*Elle prend une épée et se rue sur le serviteur qu'elle tue dans le dos.*

LE PREMIER SERVITEUR  
Ah! je meurs. Monseigneur, avec l'oeil qui vous reste,  
Voyez cette infâmie.

CORNOUAILLES

Il ne verra plus rien. Dehors, globe gluant.  
Il lui arrache le deuxième oeil.  
Où donc est ta lumière?

GLOSTER

Ténèbres, désespoir. Où est mon fils Edmond?  
Edmond, allume les éclairs de tout ton sang  
Pour venger cette horreur.

REGANE Va, misérable traître.  
Tu appelles celui qui te hait. Car c'est lui  
Qui nous a révélé toutes tes trahisons,  
Trop loyal pour te plaindre.

GLOSTER

Ô mes folies! Alors Edgar est innocent!  
Dieux bons, pardonnez-moi, et soyez-lui propices.

REGANE

Qu'on le jette dehors. Qu'il se fie à son flair  
Pour marcher jusqu'à Douvres.

*Sortent GLOSTER et un serviteur.*  
Êtes-vous mal, seigneur?

CORNOUAILLES

Je viens d'être blessé. Madame, suivez-moi.  
Dehors l'homme sans yeux! Qu'on flanque cet infâme  
Sur un tas de fumier. Je perds mon sang, Régane.  
Le fâcheux accident! Donnez-moi votre bras.

*Ils sortent.*

LE DEUXIEME SERVITEUR

Je ne me soucie plus du mal que je peux faire  
Si celui-là survit.

LE TROISIEME SERVITEUR Si elle vit longtemps  
Et rencontre la mort au terme d'un grand âge,  
Les femmes deviendront des monstres.

LE DEUXIEME SERVITEUR

Suivons notre vieux maître. À Tom de Bethléem  
Nous allons le confier. Sa folie innocente

Le rend inoffensif.  
LE TROISIEME SERVITEUR.  
Vas-y! Je vais chercher des blancs d'oeuf et du linge  
Pour son visage en sang. Le ciel lui vienne en aide!  
*Ils sortent.*

ACTE IV  
SCÈNE 1

*Une lande.*  
*Entre EDGAR.*  
EDGAR

Mieux vaut pour moi vivre inconnu et méprisé  
Que méprisé par des flatteurs. Dans le malheur  
Celui que la fortune a jeté au plus bas  
Conserve l'espérance et ignore la crainte.  
Pour le nanti, un changement est redoutable.  
Pour le déchu, reste le rire. Aussi bonjour  
À toi, ô vent insaisissable que j'embrasse.  
L'infortuné que tu as su réduire à rien  
S'estime quitte à ton égard.

*Entre GLOSTER accompagné d'un vieil homme.*

Mais qui vient là?  
Mon père pauvrement réduit! Ô monde, monde,  
Si tes revers cruels ne te faisaient hair,  
La vie refuserait la mort.

LE VIEIL HOMME Mon bon seigneur,  
J'étais fermier de votre père, et puis le vôtre  
Voilà quatre-vingts ans.

GLOSTER  
Va-t'en. Va ton chemin. Mon ami, laisse-moi.  
Ton aide ne peut plus me servir à grand' chose,  
Et te nuirait.

LE VIEIL HOMME Vous sur la route ainsi sans yeux!  
GLOSTER

Je ne vais nulle part. À quoi servent les yeux?  
J'ai trébuché quand je voyais. Il est si clair  
Que le confort nous fige, et que les coups du sort  
Nous aident davantage. Ô mon cher fils Edgar,  
Objet de la colère aveugle de ton père,  
Si je puis vivre assez pour palper ton visage,  
Je dirai que je vois.

LE VIEIL HOMME Qui est-ce? Qui va là?  
EDGAR *à part*

Qui peut dire : « Je touche au fond de ma détresse »?  
Le pire m'attendait.

LE VIEIL HOMME C'est Tom, le pauvre fou.  
EDGAR *à part*

Le pire est à souffrir. La détresse n'est pas  
Tant qu'on dit : « J'ai touché le fond de ma détresse. »

LE VIEIL HOMME  
Camarade, où vas-tu?

GLOSTER Dis-moi, c'est un mendiant?

LE VIEIL HOMME  
Un mendiant. Un idiot.

GLOSTER  
Il a quelque raison s'il peut mendier encore.  
J'ai pu voir cette nuit dans la tempête un homme

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

Qui n'était plus qu'un ver de terre. Alors mon fils  
M'est venu à l'esprit, et pourtant mon esprit  
S'acharnait contre lui. Depuis j'en sais plus long.  
Les dieux nous voient comme un enfant cruel des mouches :  
C'est par jeu qu'ils nous tuent.

EDGAR *à part* Que s'est-il donc passé?  
Quel métier de jouer au fou dans la douleur,  
De mettre tout à vif. Béni sois-tu, mon maître.

GLOSTER  
C'est lui le fou qui va tout nu?

LE VIEIL HOMME Oui, monseigneur.

GLOSTER  
Bien. Je t'en prie, va-t'en. Si par amour pour moi,  
Tu veux bien nous rejoindre à deux milles d'ici  
Sur la route de Douvres, agis selon ton cœur.  
Et apporte de quoi couvrir sa nudité.  
Car lui sera mon guide.

LE VIEIL HOMME Hélas! mais il est fou.

GLOSTER  
Pour châtier notre temps, le fou guide l'aveugle.  
Agis selon mon vœu ou à ta convenance.  
Mais avant tout, va-t'en.

LE VIEIL HOMME  
Je vais lui apporter mon meilleur vêtement.  
Advienne que pourra!

*Il sort.*

GLOSTER  
Viens donc, l'homme tout nu.

EDGAR  
Le pauvre Tom a froid. *à part* : J'ai plus que peine à feindre.

GLOSTER  
Viens donc ici, l'ami.

EDGAR *à part* :  
Mais il le faut. - Que soient bénis tes yeux qui saignent!

GLOSTER  
Connais-tu le chemin de Douvres?

EDGAR  
De barrières en péages, de chemins en sentiers. Le pauvre Tom a perdu l'esprit dans la  
terreur. Le ciel te garde, brave homme, de l'esprit du mal. Cinq démons à la fois se sont  
emparés de Tom : Libido, la luxure, Aphasis, le mutisme, Kleptès, le vol, Thanatos, le  
meurtre, et Flibertigibet, le démon qui grimace, qui hante maintenant servantes et  
chambrières. Le ciel te garde, maître.

GLOSTER  
Prends cette bourse, toi que les fléaux du ciel  
Ont frappé durement. L'infortune où je suis  
Te rende plus heureux! Le ciel en fasse autant!  
À tout homme nanti, comblé à satiété,  
Violant les lois du ciel, qui refuse de voir,  
Insensible qu'il est, fais donc sentir ta force.  
Qu'un partage nouveau détruise l'opulence  
Pour donner à chacun. Ainsi tu connais Douvres?

EDGAR  
Oui, maître.

GLOSTER  
Il est une falaise élevée, dont la crête  
Surplombe avec terreur le gouffre de la mer.  
Mène-moi jusqu'au bord extrême de l'abîme,

Et je pourrai alors soulager ta misère  
Par un trésor que j'ai sur moi. Une fois là,  
Je n'aurai plus besoin de toi.

EDGAR Donne ton bras.

Le pauvre Tom va t'y conduire.

*Ils sortent.*

SCÈNE 2.

*Le château d'Albany.*

*Entrent GONERILE, EDMOND et OSWALD.*

GONERILE

La bienvenue, seigneur. D'ou vient que mon époux  
N'est pas venu à notre approche? Où est ton maître?

OSWALD

Dans sa chambre, madame, et il a bien changé.  
Je lui ai annoncé qu'une armée approchait.  
Il a souri. Je lui ai dit que vous veniez.  
Et lui : « Tant pis! » Pour la trahison de Gloster,  
Et pour la loyauté dont son fils a fait preuve,  
Dès que j'en ai parlé, il m'a traité de sot  
En prétendant que je voyais tout de travers.  
Le pire qui arrive est pour lui un plaisir,  
Le meilleur un ennui.

GONERILE à EDMOND Dans ce cas n'entrez pas.  
Ce n'est que la terreur d'un esprit sans courage  
Qui refuse d'agir. Il ne sent pas l'injure  
Qui veut une riposte. Et nos espoirs communs  
Vont être satisfaits. Retournez chez mon frère.  
Formez vite une armée, et commandez ses troupes.  
Ici j'intervertis les rôles : la quenouille  
Sera pour mon époux. Ce serviteur fidèle  
Nous servira de lien. Avant peu vous aurez,  
Si dans votre intérêt vous risquez l'aventure,  
Pour maîtresse une femme. Et ce ruban sur vous,  
- Baissez la tête - et ce baiser, s'il disait tout,  
Pourraient porter aux nues tout l'orgueil de ton coeur.  
Sache comprendre. Adieu.

EDMOND

À vous jusqu'à la mort!

*Il sort.*

GONERILE

Gloster, mon bien-aimé!

Ah! cette différence entre un homme et un homme!  
Tu as pleinement droit aux faveurs d'une femme.  
Et un idiot soumet ma chair!

OSWALD

Voici le duc.

*Il sort. Entre ALBANY.*

GONERILE

Je m'estimais à plus haut prix.

ALBANY

Ô Gonerile,

Vous ne valez pas plus que la boue dont le vent  
Vous a giflé la face. Et je crains tout de vous.  
Une âme qui renie ainsi ses origines  
Ne connaît plus de borne à ses égarements.  
La branche qui se coupe et s'arrache du tronc  
Qui lui donnait la sève, il faut qu'elle flétrisse  
Et fasse du bois mort.

GONERIL  
ALBANY Vos propos sont insanes.

La vertu est stupide à qui n'est que stupide.  
La fange aime la fange. Oh! qu'avez-vous donc fait?  
Qu'avez-vous donc commis, tigresses, vous, ses filles?  
Un père vénérable en son grand âge, et roi,  
Dont la bête féroce aurait léché les pieds,  
Monstrueuses, sans coeur, vous l'avez rendu fou.  
Et que mon frère ait pu ne pas intervenir!  
Un prince qui lui doit la place qu'il occupe!  
Si le ciel n'envoie pas tous ses anges visibles  
Pour aussitôt frapper ces crimes monstrueux,  
Tout est chaos.  
On verra les humains se dévorer l'un l'autre,  
Comme les monstres des enfers.

GONERILE Poule mouillée,  
Visage fait pour la cravache et pour les gifles,  
Qui n'a pas même un oeil ouvert pour distinguer  
Ton intérêt de ton tourment, qui ne sait pas  
Que les idiots prennent pitié des malfaiteurs  
Avant qu'ils aient agi. Mais où sont vos tambours?  
France nous envahit, déployant ses bannières.  
Son casque empanaché menace ton État,  
Et toi, idiot qui moralise, tu gémis :  
« Pourquoi fait-il cela? »

ALBANY Regarde-toi, diablesse.  
La monstruosité qu'on voit chez un démon  
Est plus horrible chez la femme.

GONERILE Ah! l'imbécile!  
ALBANY

Toi que l'esprit du mal défigure, par grâce,  
Retrouve ton visage. Oh! si je permettais  
À mes mains d'obéir à l'ardeur de mon sang,  
Tu les verrais bientôt déchirer, mettre en pièces,  
Et ta chair, et tes os. Tout démon que tu es,  
Ton corps de femme te protège.

GONERILE Quelle virilité! Vraiment!

*Entre un messenger.*

ALBANY  
Quelles nouvelles?

LE MESSENGER  
Mon bon seigneur, le duc de Cornouaille est mort,  
Tué par son valet, tandis qu'il arrachait  
L'un des yeux de Gloster.

ALBANY L'un des yeux de Gloster?

LE MESSENGER  
Un homme à son service, ému à ce spectacle,  
S'est opposé à lui, il a tiré l'épée  
Contre son maître, qui, exaspéré de rage,  
A bondi aussitôt pour le frapper à mort.  
Mais non sans recevoir lui-même un coup fatal  
Qui l'a tué.

ALBANY Vous êtes donc présents là-haut,  
Vous, justiciers par qui tous nos crimes d'en-bas  
Sont aussitôt punis. Mais ce pauvre Gloster,  
A-t-il perdu son oeil?

LE MESSENGER Les deux, les deux, seigneur.  
Madame, cette lettre implore une réponse.  
Elle est de votre soeur.

GONERILE *à part* Sur un plan tout va bien.  
Mais elle est veuve, et mon Gloster est auprès d'elle.  
Tout ce que j'ai bâti de rêves peut crouler  
Sur ma vie détestable. Et, d'un autre côté,  
Cette lettre a du bon.- Je vais lire et répondre.

*Elle sort.*

ALBANY

Mais où était son fils quand on crevait ses yeux?

LE MESSENGER

Il faisait route avec madame.

ALBANY

Il n'est pas là.

LE MESSENGER

Non, monseigneur. Il repartait quand j'arrivais.

ALBANY

Connaît-il cette horreur?

LE MESSENGER

Oui, monseigneur. C'est lui qui a trahi son père.  
Ensuite il est parti, laissant l'exécution  
Se faire impunément.

ALBANY

Gloster, je reste en vie  
Pour combler tout l'amour que tu as pour le roi,  
Et pour venger tes yeux. Viens avec moi, ami.  
Dis-moi ce que tu sais.

*Ils sortent.*

### SCÈNE 3.

*Un camp français près de Douvres.*

*Entrent KENT et un gentilhomme.*

KENT

Pourquoi le roi de France est-il soudain reparti? En savez-vous la raison?

LE GENTILHOMME

Quelque affaire d'État laissée en suspens dont il s'est avisé après son départ qui constitue pour le royaume un péril à redouter, et qui exigeait sa présence nécessaire.

KENT

Qui a-t-il laissé pour commander ses troupes?

LE GENTILHOMME

Le maréchal de France, Monsieur de La Fare.

KENT

Est-ce que vos lettres ont affligé la reine?

LE GENTILHOMME

Oui, monsieur, je l'ai vue les lire en ma présence.  
J'ai vu de temps en temps une larme couler  
Sur sa joue délicate. Elle semblait en reine  
Dominer son chagrin, qui, soulevant son coeur,  
La soumettait en roi.

KENT

Elle s'en est émue?

LE GENTILHOMME

Mais sans excès. Le calme et la douleur luttèrent  
À mieux montrer sa beauté d'âme. On voit parfois  
Le soleil sous la pluie. Son sourire et ses larmes  
Y ressemblaient en mieux. Ses bienheureux sourires  
Qui jouaient sur sa lèvre ignoraient, semble-t-il,  
Les hôtes de ses yeux qui s'échappaient de là

Comme perles naissant de deux joyaux. Enfin,  
La douleur pourrait être un objet désirable  
Si elle était si bien portée.

KENT Sans dire un mot?

LE GENTILHOMME

Si. Un soupir ou deux, nommant le roi son père,  
Palpitant comme si son coeur en éclatait.  
Elle a crié : « Mes soeurs! Ô honte pour les femmes!  
Kent! Mon père! Mes soeurs! Par cette nuit d'orage!  
Qu'on ne croie plus à la pitié! » en secouant  
Cette eau sacrée du coeur de ses deux yeux divins,  
Humides de sanglot. Elle est soudain partie  
Toute à son désespoir.

KENT Car ce sont bien les astres,  
Les astres qui d'en-haut gouvernent nos natures.  
Autrement les parents ne pourraient engendrer  
D'enfants si différents. L'avez-vous vue depuis?

LE GENTILHOMME

Non.

KENT

Le roi de France était parti?

LE GENTILHOMME Non, pas encore.

KENT

Eh bien, monsieur, le pauvre Lear est dans la ville.  
De temps en temps, quand il va mieux, il se rappelle  
Pourquoi nous sommes là. Pourtant à aucun prix  
Il ne veut voir sa fille.

LE GENTILHOMME Et pourquoi, monseigneur?

KENT

Sa honte le torture, et son manque de coeur  
À son égard, qui l'a maudite et l'a jetée  
Aux hasards de l'exil, livrant tout son pouvoir  
Aux mains de ses deux soeurs. Ces choses lui déchirent  
Si violemment l'esprit que la honte brûlante  
Le retient à distance.

LE GENTILHOMME Hélas! le pauvre roi!

KENT

Albany, Cornouaille ont-ils levé des troupes?

LE GENTILHOMME

Oui, prêtes à l'attaque.

KENT

Je vous conduis auprès de notre maître Lear  
Pour le confier à votre garde. Une raison  
Veut que pour quelques jours je garde mon secret.  
Quand vous saurez mon nom, vous n'aurez pas regret  
De m'avoir écouté. Je vous en prie, venez.  
Je vous y mène.

*Ils sortent.*

#### SCÈNE 4.

*Un campement français près de Douvres.*

*Entrent avec tambours et drapeaux CORDELIA, un MEDECIN et des soldats.*

CORDELIA

C'est lui, hélas! c'est lui qu'on vient de rencontrer  
Aussi fou que la mer, chantant à pleine voix,  
Couronné de chardons, de plantes des labours,

De chiendents, de ciguës, d'orties et de narcisses,  
D'ivraie qui dans les champs croissent sauvagement  
Pour étouffer nos blés. Prenez un bataillon.  
Fouillez de toutes parts les guérets de la plaine  
Pour l'amener ici.

*Sort un officier.*

Que peut la science humaine  
Pour qu'il retrouve un jour son esprit égaré?  
Qui pourra le guérir aura tout l'or qu'il veut.

LE MEDECIN

Il y a un moyen, madame.  
Le sommeil nourricier régénère nos forces.  
Or ce sommeil lui manque. On peut le provoquer  
Par des herbes des champs dont l'action secourable  
Peut apaiser l'angoisse.

CORDELIA

Ô vous, divins secrets,  
Vous, vertus de la terre inconnues à ce jour,  
Surgissez de mes pleurs, portez aide et secours  
À cet homme en détresse. Allez donc le chercher  
De peur que sa fureur n'attente à sa vie même  
En échappant à sa raison.

*Entre un messager.*

LE MESSAGEUR

Un mot, madame.

L'armée anglaise approche et s'avance vers nous.

CORDELIA

Nous le savions déjà. Nous avons tout prévu  
Pour un combat réglé. Ô mon père que j'aime,  
C'est ton affaire ici que j'assume en ton nom.  
La France pour cela  
Eut pitié de mon deuil et de mes larmes vaines.  
Ce n'est point l'ambition qui excite nos armes,  
Mais l'amour, l'amour pur, et les droits de mon père.  
Que je puisse le voir et l'entendre bientôt.

*Ils sortent.*

## SCÈNE 5.

*Le château de Gloster.*

*Entrent REGANE et OSWALD.*

REGANE

Mon frère a-t-il levé ses troupes?

OSWALD

Oui, madame.

REGANE

Est-ce lui qui les mène?

OSWALD

À contre-cœur, madame.

Et votre soeur est plus vaillante aux armes.

REGANE

Le comte Edmond a-t-il parlé à votre maître?

OSWALD

Non, madame.

REGANE

De quoi parle ma soeur dans sa lettre pour lui?

OSWALD

Je ne sais pas, madame.

REGANE

Il est parti soudain pour une affaire urgente.  
Quelle stupide erreur d'avoir laissé Gloster

En vie, libre d'agir! OÙ il va, il émeut  
Tous les coeurs contre nous. Edmond, je pense, a fui,  
Le prenant en pitié, pour achever bientôt  
Sa ténébreuse vie, et pour connaître aussi  
L'armée de l'adversaire.

OSWALD

Il faut que je le voie pour lui donner ma lettre.

REGANE

Notre armée part demain. Restez donc avec nous.  
Les chemins sont peu sûrs.

OSWALD

Je ne puis pas, madame.

Ma maîtresse m'a dit de le joindre à tout prix.

REGANE

Mais pourquoi écrit-elle à Edmond? Pourquoi pas  
Transmettre ses propos de vive voix? Sans doute  
Quelque raison. Je ne sais quoi. Je t'aimerais  
Si je pouvais la lire.

OSWALD

Ah! madame, plutôt...

REGANE

Je sais que ta maîtresse a son époux en haine.  
J'en suis sûre, et, lors de son dernier séjour,  
Ses coups d'oeil singuliers, ses regards éloquents,  
Se tournaient vers Edmond. Vous connaissez son coeur.

OSWALD

Moi, madame?

REGANE

Je parle sciemment. Je sais que vous savez.  
Aussi je vous préviens. Retenez bien ceci  
Me voici veuve. Edmond et moi, avons parlé.  
Ma main est libre et plus disponible pour lui  
Que celle de ma soeur. Vous devinez le reste.  
Si vous le rencontrez, donnez-lui cet anneau.  
Et, quand votre maîtresse aura tout su par vous,  
Faites-lui, je vous prie, entendre la raison.  
Et maintenant adieu.  
Si par hasard vous rencontrez Gloster l'aveugle,  
Les faveurs vont pleuvoir sur celui qui l'achève.

OSWALD

Si je pouvais croiser sa route, vous sauriez  
De quel parti je suis.

REGANE

Adieu.

*Ils sortent.*

## SCÈNE 6.

*Une campagne près de Douvres.*

*Entrent GLOSTER et EDGAR.*

GLOSTER

Mais quand arriverai-je au haut de la falaise?

EDGAR

Nous y montons. Voyez. La marche est plus pénible.

GLOSTER

Le terrain semble plat.

EDGAR

Terriblement abrupt.

Silence! Entendez-vous la mer?

GLOSTER

Non. Pas vraiment.

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

EDGAR

C'est donc que tous vos sens perçoivent un peu moins  
Depuis la perte de vos yeux.

GLOSTER

C'est bien possible.

Ta voix me semble différente et tu me tiens  
Des propos plus sensés, mieux ordonnés qu'hier.

EDGAR

Vous vous trompez beaucoup. Je n'ai rien de changé  
Que mon habillement.

GLOSTER

Tu parles beaucoup mieux.

EDGAR

Venez, monsieur. Voici l'endroit. Halte! Ô l'effroi,  
Le vertige qu'on a de regarder si bas!  
Les corbeaux, les choucas, volant à mi-hauteur,  
Semblent d'ici des scarabées. À mi-falaise,  
Je vois quelqu'un cueillir du saxifrage - horreur!  
Son corps ne me paraît pas plus gros que sa tête.  
Les pêcheurs tout en bas qui marchent sur la grève  
Sont des souris. Plus loin, ce grand navire ancré  
N'est plus qu'une chaloupe, elle-même bouée  
À peine perceptible. Et la clameur des flots  
Qui roulent des galets l'abondance inutile,  
Ne peut être entendue. Je ne regarde plus.  
La tête qui me tourne et ma vue qui se brouille  
Me feraient basculer.

GLOSTER

Mène-moi ou tu es.

EDGAR

Donnez-moi votre main. Vous voici à un pas  
Du bord de la falaise. Et pour tout l'or du monde  
Je n'y sauterais pas.

GLOSTER

Tu peux lâcher ma main.

Prends cette bourse, ami, il s'y trouve un joyau  
Qu'un pauvre a bien gagné. Que les dieux et les fées  
T'en multiplie le prix. Retire-toi d'ici.  
Dis-moi adieu. Et fais du bruit en t'en allant.

EDGAR

Adieu, mon bon seigneur.

GLOSTER

Merci du fond du coeur.

EDGAR *à part*

Si je me joue ainsi du désespoir qu'il a,  
C'est pour qu'il en guérisse.

GLOSTER *s'agenouillant*

Ô vous, dieux tout-puissants,

À tout ce monde je renonce, et, sous vos yeux,  
Je dépose sans cri le fardeau de mes peines.  
Si je pouvais encore un temps le supporter,  
Sans révolte à l'égard de vos lois inflexibles,  
La dernière lueur de ma vie misérable  
S'éteindrait. Si Edgar vit, ciel, bénissez-le.  
- Adieu, ami, adieu.

EDGAR

Parti, monsieur. Adieu.

GLOSTER *bascule en avant et tombe évanoui.*

J'ignore cependant si l'esprit peut voler  
Le trésor de la vie quand la vie elle-même  
S'abandonne au voleur. S'il était sur l'abîme,  
Sa pensée s'abîmait. Est-il mort ou vivant?  
Holà! Monsieur. Ami! M'entendez-vous? Parlez.  
Il aurait pu mourir. Mais il revit pourtant.



Vlan! Le mot de passe.

EDGAR.

Marjolaine.

LEAR

Passez.

GLOSTER

Je connais cette voix.

LEAR

Ah! Gonerile, avec une barbe blanche? Ils me flattaient comme un roquet ils me disaient que j'avais des poils blancs dans ma barbe alors que j'étais encore imberbe. On disait oui et non, quoique je dise. Lorsque la pluie vint me tremper, et que le vent me fit claquer des dents, lorsque le tonnerre ne voulut pas se taire malgré mes ordres, alors je les ai dénichés, je les ai débusqués. Allons! ce ne sont pas des gens de parole. Ils me disaient que j'étais tout. Mensonge! Je ne suis pas exempt de fièvre.

GLOSTER

Le son de cette voix, je le reconnais bien.

N'est-ce pas là le roi?

LEAR

Si, jusqu'au bout des ongles.

Quand j'ouvre l'oeil, voyez tous mes sujets qui tremblent.

Je fais grâce à ce gueux. Quel crime as-tu commis?

L'adultère?

Tu ne dois pas mourir. Mourir pour cela? Non.

Le roitelet s'y jette, et la mouche dorée

Fornique sous mes yeux.

Vive le corps à corps! Le bâtard de Gloster

A mieux aimé son père enfin que mes deux filles,

Nées d'un lit légitime.

L'un sur l'autre, allez-y! J'ai besoin de soldats.

Voyez la minaudière.

À son air, on dirait qu'il neige entre ses cuisses,

Qu'elle est toute vertu, mais sa tête dit oui,

Dès qu'on parle désir.

La chatte et le cheval en rut s'y précipitent

Avec moins d'appétit.

Sous la taille tout n'est que faunes, que centaures.

Au-dessus tout est femme.

Mais, si le haut du corps est un présent des dieux,

Le bas est démoniaque.

Là est l'enfer, là, les ténèbres, là, le gouffre de soufre, qui brûle, qui bout, qui pue, qui consume. Fi donc! Pouah! Pouah! Qu'on me donne flacon de musc, bon apothicaire, pour embaumer ma rêverie. Cet argent est pour toi.

GLOSTER

Laissez-moi baiser cette main.

LEAR

Que je l'essuie d'abord. Elle sent le cadavre.

GLOSTER

Pauvre morceau de ruine! Ainsi ce vaste monde

Tombera au néant. Me reconnaissez-vous?

LEAR

Je me rappelle assez bien tes yeux. Tu me lorgnes? Non. Tu as beau faire, aveugle Cupidon, je n'aimerais plus. Lis donc ce cartel. Non, mais regarde cette écriture.

GLOSTER

Si elle était de feu, je n'y verrai pas plus.

EDGAR *à part*

On me dirait cela, j'en douterais, C'est là.

Mon coeur en est brisé.

LEAR

Lis.

GLOSTER

Avec ces deux creux-là?

LEAR

Tiens donc! Vous êtes au même point que moi. Pas d'yeux dans votre tête, ni d'or dans votre bourse. Vos yeux sont mis à l'ombre et votre bourse est un feu de paille. Mais vous voyez pourtant le train du monde.

GLOSTER

Je vois comme il me touche.

LEAR

Quoi! Es-tu fou? Chacun peut voir le train du monde, même sans yeux. Sers-toi de tes oreilles. Tu vois là-bas ce juge qui invective ce pauvre bougre de voleur. Écoute. Tends l'oreille. Change-les de place en un tournemain. Qui est le juge. Qui le voleur? As-tu vu un chien de ferme aboyer après un mendiant?

GLOSTER

Oui, seigneur.

LEAR

Et le croquant fuir le roquet? Alors tu as pu voir le grand symbole du pouvoir. Un chien qui sert est obéi.

Gredin de sacristain, à bas tes mains souillées!  
Pourquoi frapper cette catin? Fustige-toi.  
Tu brûles du désir de lui faire la chose  
Que ton fouet punit. L'usurier pend le ladre.  
À travers les haillons se voit la moindre faute.  
L'hermine cache tout. Cuirasse d'or ton crime,  
Le glaive de justice, inoffensif, se brise.  
Couvre-toi d'oripeaux, un fétu te transperce.  
Personne n'est coupable, entendez-moi, personne!  
Tu peux m'en croire, ami, moi qui ai tout pouvoir  
Sur les accusateurs. Chausse tes yeux de verre,  
Et feins comme un politicien opportuniste,  
De voir ce qui n'est pas. Allons, allons, allons!  
Débottez-moi. Tirez plus fort, plus fort! Parfait!

EDGAR

Que de lucidité mêlée à son délire!  
Que de raison dans sa folie!

LEAR

Et si tu veux pleurer sur ton sort, prends mes yeux.  
Je te reconnais bien. Tu t'appelles Gloster.  
Tu dois être patient. Nous naissons dans les pleurs.  
Tu sais que dès le premier jour nous respirons  
Pour gémir et pleurer. Je vais prêcher. Ecoute.

GLOSTER

Hélas! Hélas! Ce jour!

LEAR

Dès la naissance nous pleurons d'être arrivés  
Sur ce théâtre de folie. Ah! le beau feutre!  
Quel stratagème adroit ce serait de ferrer  
De feutre un escadron. Je m'en vais l'essayer.  
Lorsque j'aurai chargé tout droit sur mes deux gendres,  
Je tuerai, je tuerai, je tuerai, je tuerai.

*Entre un gentilhomme et des soldats.*

LE GENTILHOMME

Oh! le voici. Emparez-vous de lui. Seigneur,  
Votre fille très chère...

LEAR

Pas de secours? Quoi! Prisonnier? Je suis toujours  
Le fou de la fortune. Allons, traitez-moi bien.  
On paiera ma rançon. Je veux des médecins.  
Mon esprit est fêlé.

LE GENTILHOMME

Tout vous sera donné.

LEAR

Pas de soutiens? Rien que moi-même?  
Il y a là de quoi faire pleurer un homme,  
Changer ses yeux en arrosoirs pour le jardin  
Lorsque l'automne est sec. Je mourrai bravement  
Comme un jeune marié. Oui, j'aurai l'air jovial.  
Allons, je suis le roi. Messieurs, le savez-vous?

LE GENTILHOMME

Vous êtes un vrai roi. Nous vous obéissons.

LEAR

Tant qu'il y a de la vie... Allons, si vous me voulez, il vous faudra courir. Hop là! Hop là!  
*Il sort en courant suivi par les soldats.*

LE GENTILHOMME

C'est pitoyable à voir chez le plus humble gueux,  
Pour un roi, c'est sans mot. Il te reste une fille  
Qui rachète la vie du chaos général  
Où les deux autres l'ont vouée.

EDGAR

Salut, noble seigneur.

LE GENTILHOMME

Pressons. Que voulez-vous?

EDGAR

Avez-vous entendu parler d'une bataille?

LE GENTILHOMME

On en parle, c'est sûr. On n'entend que cela  
À moins que d'être sourd.

EDGAR

Si vous le permettez,  
Sommes-nous loin de l'autre armée?

LE GENTILHOMME

Pas loin. Elle se presse. On en verra l'ensemble  
D'ici une heure ou deux.

EDGAR

Merci, monsieur. C'est tout.

LE GENTILHOMME

La reine reste ici pour des raisons précises.  
Mais son armée s'est avancée.

EDGAR

Merci, monsieur.

*Sort le gentilhomme.*

GLOSTER

Vous, dieux compatissants, vous m'ôtez le souffle.  
Que mon mauvais génie n'inspire plus mon âme  
D'anticiper la mort.

EDGAR

Bien prié, petit père.

GLOSTER

Qui êtes-vous, monsieur?

EDGAR

Un pauvre homme rompu aux coups de la fortune,  
Et, ayant ressenti et connu la douleur,  
Enclin à la pitié. Donnez-moi votre main.  
Je vous cherche un abri.

GLOSTER

Merci du fond du coeur.

Que la bonté du ciel et sa bénédiction  
Comblent vos vœux.

*Entre OSWALD.*

OSWALD Il vaut de l'or. J'ai de la chance.

Cette tête sans yeux reçut son poids de chair  
Pour faire ma fortune. Infortuné vieux traître,  
Recueille-toi bien vite. Une épée te menace  
Qui va t'anéantir.

GLOSTER Que ta main secourable

Y mette assez de force.

EDGAR *s'interpose.*

OSWALD Ignoble mécréant,  
Tu oses protéger un hors-la-loi? Va-t'en!  
De peur que son destin frappé de maladie  
Te contamine aussi. Allons! Lâche son bras.

EDGAR

J'en ferons que néant, m'sieur, à première occasion.

OSWALD

Lâche-le, rustre, ou tu es mort.

EDGAR

Mon bon monsieur, suivez vot' route, et laissez passer l' pauv' monde. Si j'devions perd' la vie par un fanfaraud, j'serions mouru y a pas plus tard qu'une quinzaine. Mardi, n'approchez pas du vieux. Retirez vous, que j'vous dis, ou j'verrons quoi qui a d'plus dur, d'vot'caboche ou d'mon gourdin. J'vous dis ça tout fin dret.

OSWALD

Arrière, fumier!

*Ils se battent.*

EDGAR

J'vous casse vos dents, m'sieur. V'nez donc. Foin d'vos 'stoquades!

*OSWALD tombe.*

OSWALD

Maraud, tu m'as tué. Prends ma bourse, manant.  
Si tu veux la fortune, enterre mon cadavre.  
Et remets aussitôt la lettre que j'ai là  
Au comte de Gloster, Edmond. Va le trouver  
Dans le camp des Anglais. Ô mort inopportune!  
Mort !

*Il meurt.*

EDGAR

Je te reconnais bien. Le valet à tout faire,  
Aussi prêt à servir l'ardeur de ta maîtresse  
Que ses désirs les plus pervers.

GLOSTER

Il est donc mort?

EDGAR

Mon petit père, asseyez-vous. Reposez-vous.  
Fouillons ses vêtements. La lettre qu'il possède  
Peut me rendre service. Il est mort. Je regrette  
Qu'un autre ne l'ait pas tué. Mais voyons voir.  
Livre-nous tes secrets, pucelle, sans rougir  
Du viol que nous faisons des secrets ennemis.  
Pour un papier, ce n'est pas grave.

"Que nos serments communs vous restent en mémoire. Les occasions ne vous manquent pas de le faire disparaître. Si votre volonté ne faiblit pas, vous trouverez sans peine un temps, un lieu propices. Il n'y a rien d'acquis s'il revient victorieux. Alors je suis sa prisonnière, et son lit mon cachot. De sa chaleur infâme, délivrez-moi. Supplantez-le pour votre récompense.

Votre épouse - votre dévouée servante, veux-je dire

Gonerile."

Ô l'abîme inconnu qu'est la passion des femmes!

Attenter à la vie d'un époux vertueux  
Pour l'échanger contre mon frère. Ah! dans le sable  
Je veux t'ensevelir, message sacrilège  
De meurtriers paillards. Et, le moment venu,  
Ce billet infamant pourra ouvrir les yeux  
Du noble duc sur ce complot. Heureux pour lui  
Qu'il apprenne ta mort et quel fut ton métier!

GLOSTER

Le roi est fou. Faut-il que ma raison soit ferme  
Pour que je tienne bon et garde la conscience  
Des malheurs que j'endure! Ah! si je délirais,  
Ma raison lâcherait soudainement mes peines,  
Mon désespoir perdrait dans un rêve trompeur  
Notion de ce qui est.

*Tambours.*

EDGAR

Donnez-moi votre main.

Je crois entendre au loin la rumeur des tambours.  
Père, venez. Je vous conduis chez un ami.

*Ils sortent.*

### SCÈNE 7.

*Un campement français près de Douvres.*

*Entrent CORDELIA, KENT, un MEDECIN et un GENTILHOMME.*

CORDELIA

Quel acte, mon bon Kent, puis-je faire en ma vie  
Pour payer tes bontés? Ma vie sera trop brève,  
Tout geste insuffisant.

KENT

Votre reconnaissance outrepassa le prix.  
Mon modeste récit vous dit la vérité,  
Ni plus, ni moins.

CORDELIA

Habille-toi plus dignement.

Ces hardes sont pour nous des souvenirs terribles.  
Quitte-les, je t'en prie.

KENT

Pardonnez-moi, madame.

Si je suis reconnu, mon plan peut échouer.  
Faites-moi la faveur d'ignorer qui je suis  
Jusqu'au jour opportun.

CORDELIA

À votre gré, mon bon seigneur.

*au médecin*

Comment va-t-il?

LE MEDECIN

Madame, il dort toujours.

CORDELIA

Vous, dieux cléments,  
Soignez la plaie ouverte en cet esprit confus.  
Réaccordez cet instrument. Qu'il sonne juste,  
Ce père nouveau-né.

LE MEDECIN

Plaît-il à Votre Grâce

De réveiller le roi? Il dort depuis longtemps.

CORDELIA

N'obéissez qu'à votre science, et procédez  
Comme vous l'entendrez. A-t-il changé d'habits?

LE GENTILHOMME

Oui, madame, pendant qu'il dormait pesamment,  
Nous l'avons revêtu d'habillements tout neufs.

*Entre LEAR sur un fauteuil porté par des serviteurs.*

LE MEDECIN

Madame, approchez-vous, tandis que je l'éveille.  
Sa guérison ne fait aucun doute.

CORDELIA  
LE MEDECIN

Parfait.

CORDELIA

Veuillez vous rapprocher. Jouez donc, musiciens.

KENT  
CORDELIA

Mon père bien aimé, pour ton salut j'ai là  
Sur ma lèvre un remède. Accepte ce baiser  
Pour réparer les maux que mes soeurs ont commis  
Contre ta majesté.

Chère et tendre princesse.

LE MEDECIN

N'auriez-vous pas été leur père, un cheveu blanc  
Appelait leur pitié. Devait-il ce visage  
Un instant affronter la tourmente des vents?  
Et braver la clameur horrible du tonnerre  
Sous le choc terrifiant de la foudre rapide  
Frappant de ses éclairs ce veilleur égaré  
Avec ce casque-là? Le chien de l'ennemi,  
M'eut-il mordu cette nuit-là, aurait trouvé  
Asile en ma maison. Et tu as dû, mon père,  
Gîter avec les porcs, les pauvres gueux perdus  
Sur une paille rare et moisie? Oh! Hélas!  
C'est un miracle si ta vie et ta raison  
Ont résisté. Mais il s'éveille. Ah! parlez-lui.

CORDELIA

Madame, faites-le. C'est préférable.

LEAR

Comment va-t'il, mon roi? Comment va Votre Grâce?

CORDELIA  
LEAR

Vous me faites du tort en me sortant de terre.  
Tu es sans doute un ange, et moi je suis lié  
À une roue de feu, où mes larmes me brûlent  
Comme du plomb fondu.

Me reconnaissez-vous?

CORDELIA *au médecin*

Vous êtes un esprit. Quand donc êtes-vous morte?

LE MEDECIN

Si loin, si loin encore.

LEAR

Mais il s'éveille à peine. Il faut le laisser seul.

CORDELIA

Où étais-je? Et où suis-je? Ah! le plaisant soleil!  
Je suis bien mal en point. Je mourrais de pitié,  
Voyant un autre en cet état. Je suis sans voix.  
Je ne jurerais pas que ces mains sont à moi.  
Je sens cette piqûre. Ah! que je sois certain  
De l'état où je suis!

Regardez-moi, seigneur.

LEAR

Et posez votre main ici pour me bénir.  
Ne vous prosternez pas.

Et vous, ne raillez pas.

Je suis un pauvre vieux de coeur déraisonnable,  
Qui a quatre-vingts ans tout au plus, mais pas moins.  
Et, pour vous parler franc,



ACTE V  
SCÈNE 1

*Un campement britannique près de Douvres.*

*Entrent précédés de tambours et de drapeaux, EDMOND, REGANE, un gentilhomme et des soldats.*

EDMOND

Apprenez si le duc maintient son plan d'attaque  
Ou s'il s'est avisé depuis de quelque chose,  
Qui change ses projets. Il est contradictoire,  
Et se dédit souvent. Qu'il vous donne ses ordres.

Sort un officier.

REGANE

Le courrier de ma soeur doit avoir des ennuis.

EDMOND

C'est à craindre, madame.

REGANE

Eh bien, mon cher seigneur,  
Vous savez tout le bien que je prétends vous faire.  
Dites-moi sincèrement - avec sincérité  
N'aimez-vous pas ma soeur?

EDMOND

Respectueusement.

REGANE

Mais n'avez-vous jamais supplanté mon beau-frère  
Sur un plan interdit?

EDMOND

Ce soupçon vous abuse.

REGANE

Je suis presque assurée que vous êtes très proches,  
Et d'une intimité qu'elle a poussée très loin.

EDMOND

Non, sur l'honneur, madame.

REGANE

Je ne le souffrirai jamais. Mon cher seigneur,  
Ne soyez pas trop familiers.

EDMOND

Ne craignez rien.

Mais elle vient avec le duc.

*Entrent précédés de tambours et de drapeaux, ALBANY, GONERILE et des soldats.*

GONERILE *à part*

Plutôt être vaincue que de voir cette soeur  
Le détacher de moi!

ALBANY

Notre soeur bien aimée, heureux de vous revoir!  
Voici du neuf. Le roi a rejoint Cordélia  
Ainsi que d'autres gens que la rigueur des lois  
Poussaient à la révolte. Où l'honneur est absent  
Je perds toute vaillance. Or, dans le cas présent,  
Je m'oppose à la France envahissant nos terres,  
Et non au roi, ni à ses gens, qui, je le crains,  
Ont de justes raisons de s'opposer à nous.

EDMOND

C'est noblement parler.

REGANE

Pourquoi en discuter?

GONERILE

Concertez-vous plutôt contre vos adversaires.  
Et, quant aux différents privés et personnels,  
N'en parlez pas ici.

ALBANY

Il nous faut consulter  
Les vétérans sur la façon de procéder.

EDMOND

J'irai vous retrouver bientôt sous votre tente.

REGANE

Ma soeur, vous nous suivez?

GONERILE

Non.

REGANE

C'est pour vous un devoir. Suivez-vous, je vous prie.

GONERILE

Je comprends l'allusion. Je viens.

*Elles sortent avec EDMOND et les soldats. Entre EDGAR.*

EDGAR à ALBANY

Si vous daignez prêter l'oreille à un pauvre homme,  
Je vous dirai un mot.

ALBANY *aux autres*

Je vous rejoins. Parlez.

EDGAR

Avant de vous jeter dans ce combat, lisez.  
Si vous êtes vainqueur, qu'une trompette appelle  
Celui qui vient vous voir. Tout gueux que je paraisse,  
Je puis produire un chevalier pour avérer  
Ce qui est écrit là. Si vous êtes vaincu,  
Votre ouvrage en ce monde aura trouvé un terme,  
Et les complots leur fin. Que le destin vous aime!

ALBANY

Attendez que je lise.

EDGAR

On me l'a défendu.

Au moment opportun, que le héraut m'appelle,  
Et je reparaitrai.

ALBANY

Eh bien, adieu. Je m'en vais lire cette lettre.

*Sort EDGAR. Entre EDMOND.*

EDMOND

L'ennemi est en vue. Mobilisez vos troupes.  
Voici le relevé réel des effectifs  
Que m'ont donné nos éclaireurs. Agissez vite.  
C'est très urgent pour vous.

ALBANY

Nous saurons faire face.

*Il sort.*

EDMOND

Aux deux soeurs à la fois j'ai juré mon amour.  
Chacune est en alerte ainsi que les deux crocs  
D'une vipère. Entre elles deux, qui vais-je prendre?  
Les deux? L'une? Ou aucune? Il n'est aucun bonheur,  
Tant que les deux vivront. En choisissant la veuve,  
Gonerile, sa soeur, devient folle de rage.  
Et je n'aurai de mon côté que peu de choses,  
Tant que vit son époux. Servons-nous avant tout  
De son appui dans le combat. Sitôt après,  
Si elle est résolue à s'en débarrasser,  
Qu'elle agisse au plus vite. Et, quant à la clémence  
Qu'il veut pour Lear et pour sa fille Cordélia,  
La bataille finie, et eux entre nos mains,  
Ils n'échapperont point. Assurer ma personne  
Exige que je lutte et non que je raisonne.

*Il sort.*



LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

Comme on chasse un renard. Sèche tes pleurs, ma fille.  
Que la lèpre les ronge, et de peau, et de chair,  
Avant que nous pleurions. Ils en mourront d'abord.  
Viens.

*Sortent LEAR et CORDELIA sous escorte.*

EDMOND

Viens ici, capitaine. Écoute.  
Prends ce papier. Suis-les jusque dans leur prison.  
Tu as gravi un échelon. Si tu agis  
Selon mes instructions, tu feras ton chemin  
Jusqu'au plus haut sommet. Sache bien que les hommes  
Doivent suivre leur temps. Avoir le coeur sensible  
Est contraire à l'épée. Cette grave mission  
Ne se discute pas. Ou bien tu l'exécutes,  
Ou bien tu prends une autre voie.

LE CAPITAINE

J'y vais, seigneur.

EDMOND

Va, et sois sûr de moi quand cela sera fait.  
Prends garde. Agis sur l'heure et mène cette affaire  
Comme je l'ai prescrite.

LE CAPITAINE

Je ne suis pas bête de somme à brouter l'herbe.  
Mais j'exécute un travail d'homme.

*Il sort. Fanfare. Entrent ALBANY, GONERILE, REGANE et des soldats.*

ALBANY

Vous avez aujourd'hui prouvé votre vaillance.  
Le sort vous a souri. Vous avez capturé  
Nos ennemis dans la bataille de ce jour.  
Nous vous les réclamons, afin de les traiter  
Selon que leur mérite et notre sûreté  
Pourront en décider.

EDMOND

Seigneur, j'ai jugé bon  
D'envoyer le vieux roi en pitoyable état  
Dans un endroit secret sous une garde sûre.  
Son âge peut séduire, et, par surcroît, son titre  
Peut attirer à lui le coeur des gens du peuple,  
Et retourner sur nous les armes des soldats  
Qui nous ont obéi. La reine est avec lui  
Pour les mêmes raisons. Ils s'apprêtent tous deux,  
Soit demain, soit beaucoup plus tard, à comparaître  
Au lieu où vous voudrez siéger. Pour le moment,  
En sueur et en sang, l'ami pleure l'ami,  
Et l'on maudit à chaud les plus belles batailles  
Quand on en a connu pour soi la cruauté.  
La jugement de Cordélia et de son père  
Réclame un autre lieu.

ALBANY

Si vous le permettez,  
Vous n'êtes qu'un sujet pour moi en temps de guerre,  
Non un égal.

REGANE

Et s'il nous plaît de le vouloir?  
Vous auriez pu nous consulter, me semble-t-il,  
Avant d'aller si loin. Il commande à nos troupes,  
En délégué tenant et mon rang, et ma place,  
Cela lui donne droit de relever la tête,  
De se prétendre votre égal.

GONERILE

Modérez-vous.  
À sa propre valeur il doit sa dignité,

REGANE Bien plus qu'à son inspiration.  
De par mes droits,  
Dont je l'ai investi, il s'égale aux plus grands.

ALBANY Il serait davantage en étant votre époux.

REGANE À plaisanter on prophétise.

GONERILE Ho! Halte-là!  
L'oeil qui a vu cela ne peut être que bigle.

REGANE Je me sens mal, madame. Autrement je dirais  
La nausée que j'éprouve à ce trait. Général,  
Rassemble mes soldats, mes captifs et mes biens.  
Dispose d'eux comme de moi. La place est tienne.  
Le monde en soit témoin. Je te nomme aujourd'hui  
Mon maître et mon seigneur.

GONERILE Vous allez en jouir?  
ALBANY

EDMOND Elle n'est pas soumise à votre bon vouloir.  
Ni au vôtre, seigneur.

ALBANY Moitié-de-noble, Si.  
REGANE à EDMOND  
Fais battre le tambour et proclame ton titre.

ALBANY Restez. Écoutez-moi. Edmond, je vous arrête  
Pour haute trahison, et, avec vous, j'arrête  
Ce serpent mordoré. Votre désir, ma soeur,  
Je l'interdis dans l'intérêt de mon épouse,  
Car c'est elle qui est promise à ce seigneur.  
Et moi, son cher époux, je m'oppose à vos bans.  
Si vous voulez vous remarier, courtisez-moi.  
Ma femme est fiancée.

GONERILE C'est une comédie!  
ALBANY

Tu es armé, Gloster. Que la trompette sonne.  
Si nul ne vient prouver aux dépens de toi-même  
Toutes tes trahisons ignobles et notoires,  
Je te jette ce gant. Je graverai en toi  
Avant d'avaler rien, que tu es aussi vil  
Que tout ce que j'ai dit de toi.

REGANE J'ai mal. J'ai mal.  
GONERILE à part  
Sinon je ne crois plus à l'action des poisons.

EDMOND J'accepte ce défi. S'il est un être au monde  
Qui ose m'accuser, il ment ignoblement.  
Qu'on sonne la trompette. Et approche qui l'ose.  
Contre lui, contre vous, qui donc? Je défendrai  
Vaillamment mon honneur et ma parole.

ALBANY Qu'on appelle un héraut!

EDMOND Un héraut, qu'on l'appelle!  
ALBANY

Ne compte que sur toi, car tes hommes de troupe  
Sont libres sur mon ordre, et ils ont sur mon ordre  
Quitté leurs positions.

REGANE J'ai de plus en plus mal.  
ALBANY

Elle est incommodée. Menez-la sous ma tente.  
*REGANE sort accompagnée. Entre un HÉRAUT.*  
Approchez-vous, héraut. Sonnez de la trompette.  
Et proclamez ceci.

LE CAPITAINE  
Sonnez, trompette!  
LE HÉRAUT

"Si un homme d'honneur ou de sang noble parmi les soldats de l'armée est prêt à soutenir qu'Edmond, prétendu comte de Gloster, est sur tous les plans un traître, qu'il se présente à la troisième sonnerie de trompette. Il est prêt à se défendre."

EDMOND  
Trompette!  
*Première sonnerie.*  
LE HÉRAUT

Sonnez!  
*Seconde sonnerie.*  
Sonnez!

*Troisième sonnerie. D'autres trompettes répondent plus loin. Entre EDGAR en armes précédé par un trompette.*

ALBANY  
Demandez ce qu'il veut, pourquoi il se présente  
Quand la trompette a retenti.

LE HÉRAUT Qui êtes-vous?  
Vos noms et qualité? Pourquoi répondez-vous  
À ce présent appel?

EDGAR Mon nom, je l'ai perdu,  
Rongé et dévoré par la trahison avide.  
Mais je suis de sang noble autant que l'adversaire  
Que je viens d'affronter.

ALBANY Qui est cet adversaire?

EDGAR  
Qui parle au nom d'Edmond, dit comte de Gloster?

EDMOND  
Moi-même. Et toi, que lui veux-tu?

EDGAR Tire l'épée.  
Si mon discours offense un cœur de noble race,  
Fais-toi justice avec ton bras. Voici la mienne.  
Elle est pour moi un privilège,  
Le privilège de ma gloire,  
De mon serment de chevalier. Et je proclame,  
Malgré ta force, ta jeunesse, ta grandeur,  
Ton épée victorieuse et ta gloire récente,  
Ton cœur et ta valeur, que tu es un félon,  
Envers tes dieux, envers ton frère, envers ton père,  
Que tu as conspiré contre un illustre prince,  
Que, du plus haut degré où tu portes la tête,  
Jusqu'à cette poussière où tu poses le pied,  
Tu es un traître monstrueux. Dis le contraire,  
Et cette épée, ce bras, ce courage sont prêts  
À prouver sur ton cœur à qui je parle ici  
Que tu mens.

EDMOND Tu devrais me révéler ton nom.  
Mais, devant ton éclat, ton allure guerrière,  
Ta langue qui trahit quelque noble ascendance,  
Ce que j'ai droit de refuser qui manque aux lois

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

Des chevaliers, je le repousse et le dédaigne.  
Je te rejette au front tout ce dont tu m'accuses.  
Et ce hideux mensonge engloutissant ton coeur,  
Qui ricoche sur moi et m'égratigne à peine,  
Par cette épée je vais à l'instant le clouer  
Dans ton cadavre à tout jamais. Sonnez, trompettes.

*Fanfare. Combat. EDMOND tombe.*

ALBANY

Grâce, grâce pour lui.

GONERILE

C'est un complot, Gloster.

Selon les lois d'honneur, tu pouvais refuser  
L'assaut d'un inconnu. On ne t'a pas vaincu,  
Mais dupé, pris au piège.

ALBANY

Ah! taisez-vous, madame,

Ou je vous clos la bouche avec ceci. Voyez.  
O toi, femme innommable, au moins relis ton crime.  
Ne le déchirez pas. Vous le reconnaissez.

GONERILE

Que j'avoue? Mais les lois sont pour moi, non les vôtres.  
Qui ferait mon procès?

ALBANY

Oh le monstre, le monstre!

Connais-tu ce papier?

GONERILE

Et vous le demandez!

*Elle sort.*

ALBANY

Qu'on l'accompagne. Elle est à bout. Qu'on la maîtrise.

*Sort un officier.*

EDMOND

Tout ce dont vous m'avez accusé, je l'ai fait.  
Plus encore, bien plus. Un jour, on saura tout.  
C'est le passé d'un trépassé. Mais qui es-tu,  
Toi qui as triomphé de moi? Si tu es noble,  
Je te pardonne.

EDGAR

Accordons-nous l'absolution.

Mon sang n'est pas moins noble, Edmond, que l'est le tien.  
S'il l'est plus, d'autant plus m'as-tu causé du tort.  
Je suis fils de ton père, et je m'appelle Edgar.  
Ils sont justes, les dieux, qui, d'un péché ardent,  
Forgent les instruments de notre punition.  
Les ténèbres du lit où il t'a engendré  
Lui ont coûté ses yeux.

EDMOND

Tu dis juste. C'est vrai.

La roue vient de boucler son tour, et j'en suis là.

ALBANY

Ton arrivée, je l'ai senti, nous annonçait  
Ta noblesse de coeur. Il faut que je t'embrasse.  
Que le chagrin crève mon coeur si jamais je  
Vous haïssais, ton père ou toi.

EDGAR

Je le sais, prince.

ALBANY

Où étiez-vous caché?

Comment avez-vous su les maux de votre père?

EDGAR

En le soignant, seigneur. Sachez-le en deux mots.  
Et, quand tout sera dit, oh! que mon coeur éclate!  
La sentence de mort qui m'obligeait de fuir,  
Me poursuivant partout - ô douceur de la vie



LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

EDMOND

Toutes deux m'espéraient pour mari, tous les trois  
Nous épousons la mort.

EDGAR

Voici le noble Kent.

*Entre KENT.*

ALBANY

Amenez devant nous les corps morts ou vivants.  
Sort le gentilhomme.  
Ce châtement du ciel, s'il nous fait tous trembler,  
Ne touche pas notre pitié. Oh! est-ce lui?  
L'heure ne permet pas les mots de bienvenue  
Que la civilité requiert.

KENT

Je suis venu

Souhaiter à mon roi un éternel adieu.

N'est-il pas là?

ALBANY

Nous oublions le plus urgent.

Parlez, Edmond. Où est le roi, et Cordélia?

*On apporte les corps de GONERILE et de REGANE.*

Kent, vois-tu ce désastre?

KENT

Pourquoi, hélas?

EDMOND

Parce qu'Edmond était aimé.

Et c'est pour moi que l'une a empoisonné l'autre

Pour se tuer après.

ALBANY

Oui. Couvrez leurs visages.

EDMOND

Ma vie s'en va. J'aimerais faire quelque bien  
Malgré mon coeur mauvais. Envoyez sur-le-champ  
- Hâtez-vous! - au château, car j'ai donné des ordres  
Pour qu'on tue le roi Lear ainsi que Cordélia.  
Arrivez à temps.

ALBANY

Courez, courez, courez.

EDGAR

Vers qui, seigneur? Qui détient l'ordre?

Envoyez donc un gage pour sa grâce.

EDMOND

C'est bien pensé. Prends mon épée.

Et donne-la au capitaine.

EDGAR

Oh! hâte-toi.

*Sort un officier.*

EDMOND

De ta femme et de moi, il a reçu mission  
De pendre Cordélia dans sa prison même, et  
De faire croire à tous que c'est par désespoir  
Qu'elle s'est suicidée.

ALBANY

Puissent les dieux la secourir! Emmenez-le.

*On emporte EDMOND. Entre LEAR portant CORDELIA morte dans ses bras. Un gentilhomme et d'autres le suivent.*

LEAR

Horreur! Horreur! Horreur! Votre coeur est de pierre.  
Si j'avais votre voix, vos yeux, je hurlerais  
Pour que le ciel en craque. Elle est morte à jamais.  
Je sais lorsqu'on est mort et lorsqu'on est en vie.  
Morte ainsi que la terre. Il me faut un miroir.  
Si son souffle ternit ou s'il trouble le verre,

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

C'est qu'alors elle vit.  
KENT Est-ce la fin du monde?  
EDGAR

Ou sa future horreur?  
ALBANY Tout tombe et tout s'abîme.  
LEAR

Cette plume s'envole. Elle vit. Si c'est vrai,  
C'est un bonheur qui justifie tous les chagrins  
Que j'ai pu endurer.  
KENT Ô mon noble seigneur.  
LEAR

Éloigne-toi, de grâce.  
EDGAR Mais c'est Kent, votre ami.  
LEAR

La peste soit sur vous, assassins, traîtres, tous!  
J'aurais pu la sauver. Elle est morte à jamais.  
Cordélia, Cordélia, reste encore un peu. Ah!  
Que me dis-tu? Sa voix toujours était si douce,  
Tendre et modeste, une idéale voix de femme.  
J'ai tué ce bourreau qui venait de te pendre.  
LE GENTILHOMME

Il dit vrai, messieurs.  
LEAR N'est-ce pas, mon ami?  
Dans le temps j'aurais pu du tranchant de mon glaive  
Les faire culbuter. Maintenant je suis vieux.  
Toutes ces croix m'ont délabré. Qui êtes-vous?  
Mes yeux ne sont pas sûrs. Mais je vais vous le dire.  
KENT

Si la fortune a pu aimer, haïr deux hommes,  
L'un d'eux est devant vous.  
LEAR

Cela est triste à voir. Etes-vous Kent?  
KENT Lui-même.  
Votre serviteur Kent. Où est votre Caius?  
LEAR

C'était un brave gars, je puis vous l'assurer.  
Il frappait vite et fort. Il est mort et détruit.  
KENT

Mais non, mon bon seigneur. Je suis cet homme-là.  
LEAR

Je vais m'en aviser.  
KENT

Qui, dès le premier jour de votre décadence,  
Suivit vos tristes pas.  
LEAR Soyez le bienvenu.  
KENT

Personne, hélas! Tout est sans joie, sombre et funèbre.  
Vos deux filles aînées ont achevé leur vie  
Dans une mort désespérée.  
LEAR Oui, je le sais.  
ALBANY

Il ne sait ce qu'il dit. Aussi mieux vaut ne pas  
Nous rappeler à lui.  
EDGAR Inutile en effet.  
*Entre un messenger.*  
LE MESSAGER

Edmond est mort, seigneur.

LE ROI LEAR (1978)  
Version française de Michel Bernardy

ALBANY Qu'importe en ce moment!  
Seigneurs, nobles amis, sachez nos intentions.  
Ce qui peut être fait pour combler ce désastre,  
On le fera. Pour notre part, nous remettons  
Tant que pourra durer la vie de ce vieux roi,  
Le sceptre entre ses mains.

à EDGAR et à KENT Nous vous rendons vos droits  
Avec en plus tous les honneurs et privilèges  
Que vous méritez bien. Nos amis recevront  
Le prix de leurs vertus, et tous nos ennemis  
La lie de leurs forfaits. Mais voyez, oh! voyez.

LEAR  
Ils ont pendu ma pauvre enfant. Sans, sans, sans vie?  
Dire qu'un chien, un âne, un rat ont une vie,  
Quand l'air te fait défaut! Tu ne reviendras plus  
Jamais, jamais, jamais, jamais, jamais!  
Pardon, défaites ce bouton. Merci, monsieur.  
Vous le voyez? Regardez-la. Voyez ses lèvres.  
Voyez là. Voyez là.

*Il meurt.*

EDGAR Il défaille, seigneur.

KENT

Ô mon coeur, brise-toi.

EDGAR

Ouvrez les yeux, seigneur.

KENT

Laissez son âme en paix. Ce serait le hair  
Que vouloir sur la roue de cette terre atroce  
Le retenir encore.

EDGAR

En effet il est mort.

KENT

L'étrange est qu'il ait pu survivre si longtemps.  
Il usurpait sa vie.

ALBANY

Portez ailleurs ces corps. Notre tâche présente  
Est de prendre le deuil.

à KENT et EDGAR

Vous, proches de mon coeur,

Régnez sur ce royaume, et calmez sa rancoeur.

KENT

J'ai sans retard, seigneur, un long voyage à faire.  
Mon maître me l'ordonne : il faut le satisfaire.

EDGAR

La charge de ce siècle, il nous fait l'accepter,  
Laisant parler nos coeurs, mais sans nous révolter.  
Les vieux ont tant souffert. Et jamais, à les suivre,  
Nous n'aurons tant à voir, ni tant d'années à vivre.

*Ils sortent.*